BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 08714 796 1

No. 4041.286

GIVEN BY

Mrs. Antonia French

44041. 286

CONCERTS HISTORIQUES RUSSES

Digitized by the Internet Archive
in 2021 with funding from
Boston Public Library

https://archive.org/details/cinqconcertshist00soci

MOREAU FRÈRES

ÉDITEURS

159, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

PARIS

ACADÉMIE NATIONALE DE MUSIQUE

THÉATRE DE L'OPÉRA

CINQ CONCERTS

HISTORIQUES RUSSES

4041.286

Donnés sous le Patronage

DE LA

SOCIÉTÉ DES GRANDES AUDITIONS MUSICALES

DE FRANCE

PARIS 1907

9155

Circ.
~~Dup~~
xx M. 417.37

Mrs. Antonina French
May 3, 1941

UNIVERSITY
OF
MICHIGAN

COMITÉ

Présidents d'Honneur

S. Exc. M. de NÉLIDOW
Ambassadeur de Russie

Mme la Comtesse GREFFULHE

M. BRIAND
Ministre de l'Instruction, des Beaux-Arts et des Cultes

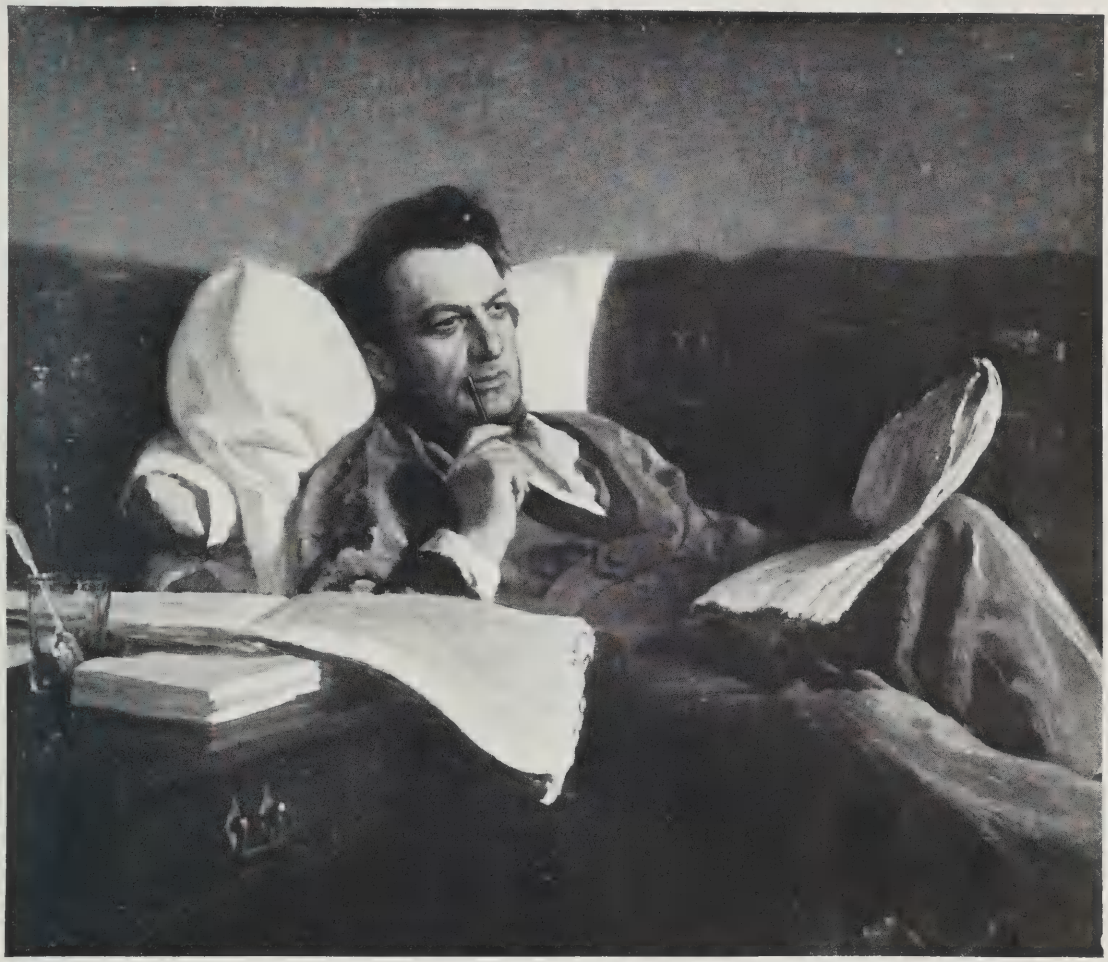
Président du Comité

S. Exc. A. TANÉÏEW
Grand Maître de la Cour de S. M. l'Empereur de Russie

Membres d'Honneur

MM. A. de Hitroff
de Reincke
A. van Gilse, van der Pals
Serge Diaghilew
Gailhard
Messager
Broussan

MM. C. Chevillard
Nikisch
Blumenfeld
Rymsky-Korsakow
Glazounow
Rakhmaninow



M. GLINKA

Peint par J. Répine

Michel Ivanovitch Glinka

Michel Glinka est né le 20 mai 1er juin 1804 dans la propriété de son père, au village de Novospassky (gouvernement de Smolensk). Sa famille, qui appartenait à la noblesse, était d'origine polonaise, mais devenue russe après l'annexion de Smolensk à l'empire (1667). Dès son enfance, il fit preuve de qualités musicales précoces, et aimait profondément à écouter les chants liturgiques. Il avait d'ailleurs fréquemment l'occasion d'entendre de la musique instrumentale, car son oncle, selon l'habitude des Russes aisés, entretenait chez lui un petit orchestre.

A l'âge de dix ans, il commença à apprendre le piano et le violon. Mais ce n'est qu'en 1817, lorsqu'il vint à Saint-Pétersbourg, qu'il commença sérieusement son éducation musicale, apprenant aussi le chant et la théorie, et fréquentant les théâtres lyriques et les concerts. Dès le temps où il était à l'école, il s'essaya à la composition; ses premières œuvres furent : des variations pour piano, d'autres pour piano et harpe sur un thème de Mozart, et une valse.

Sa santé ayant toujours été débile, il partit pour le Caucase en 1822, ses études terminées, et revint, deux ans après, à Saint-Pétersbourg, où pendant quatre ans il resta au service du ministère des Voies et Communications, tout en continuant à pratiquer la composition. De cette époque datent des romances et ensembles vocaux, quelques œuvres de musique de chambre et même d'orchestre. Ces travaux lui conquirent une certaine notoriété parmi les cercles musicaux de Saint-Pétersbourg, malgré leur médiocre valeur artistique.

Au printemps de 1830, Glinka, toujours pour des raisons de santé, partit pour l'Italie où il resta trois ans, étudiant beaucoup la musique sous la direction, d'ailleurs peu efficace, de Basili, directeur du Conservatoire de Milan. Il fit la connaissance de plusieurs compositeurs, notamment de Bellini et de Donizetti. Quelques nouvelles pièces de lui furent éditées alors par Ricordi. Mais Glinka lui-même les déclare écrites en style italien; ce furent la conscience de ce fait et la nostalgie de son pays qui lui donnèrent peu à peu l'idée d'écrire de la musique « de vrai Russe ».

Avant de revenir en Russie, Glinka passa cinq mois à Berlin, où il étudia avec ferveur auprès du célèbre théoricien Siegfried Dehn. C'est là qu'il acquit les connaissances grâce auxquelles il put maîtriser les ressources techniques de son métier. Là encore, il eut la pensée de créer un opéra national russe, et il esquissa les premiers thèmes nationaux qu'il devait employer dans sa *Vie pour le Tsar*.

Mais ce n'est qu'en 1834, à Saint-Pétersbourg, que le sujet même de l'œuvre lui fut proposé par le poète Joukowsky. Glinka alors se mit au travail avec ardeur sur le livret composé par le baron Rosen, et son opéra fut achevé au printemps

de 1836. *La Vie pour le Tsar* ne fut acceptée par le Théâtre Impérial qu'après de longues tergiversations, et il fallut même que Glinka fît le sacrifice complet de ses droits d'auteur. La première représentation en eut lieu le 27 novembre/9 décembre de la même année, avec un succès complet, comme le dit Glinka lui-même. De cet instant date la naissance de la musique nationale russe.

Le 1er/13 janvier 1837, Glinka fut nommé chef d'orchestre de la Chapelle Impériale, poste qu'il occupa pendant trois ans. C'est à cette époque qu'il entreprit la composition de son deuxième opéra et son chef-d'œuvre, *Rousslàn et Ludmila;* mais il ne travaillait qu'irrégulièrement, car il menait alors une vie quelque peu dissipée, et eut même des difficultés domestiques qui aboutirent, en 1841, à un long procès en divorce.

En 1842, l'œuvre nouvelle, qui a une signification capitale au point de vue de l'évolution de l'école russe, fut représentée à l'Opéra, mais le succès n'en satisfit guère l'auteur, qui, pour distraire une mélancolie persistante, entreprit, deux ans plus tard, un voyage à l'étranger. Il visita Paris, puis l'Espagne. La capitale de la France produisit sur lui une impression profonde, et, dans ses *Souvenirs*, il rappelle avec émotion les rapports qu'il eut avec Hector Berlioz et Prosper Mérimée, qui tous deux écrivirent sur les œuvres du musicien russe des articles perspicaces et élogieux. Glinka donna à Paris un concert de ses propres compositions.

L'Espagne frappa Glinka autant par son atmosphère pittoresque que par le coloris savoureux de sa musique populaire, dont il devait exploiter des thèmes dans sa *Jota Aragonese* et sa *Nuit à Madrid*.

En 1847, il revint en Russie, où, de nouveau, il mena jusqu'en 1856 une vie agitée, mouvementée, s'absentant souvent de Saint-Pétersbourg. En 1856, il partit pour Berlin, avec l'intention bien arrêtée de s'occuper, avec Dehn, de rénover, selon l'esprit national, la musique religieuse russe. Malheureusement il ne put réaliser ce projet, car un jour, en sortant d'un concert où l'on venait d'exécuter, grâce à Meyerbeer, une de ses compositions, il prit froid et mourut peu de jours après, le 3/15 février 1857.

Outre ses deux productions capitales, devenues classiques, il faut signaler parmi ses œuvres : les deux fantaisies symphoniques citées plus haut, la *Kamarinskaïa*, la *Valse-fantaisie* pour orchestre, une série de romances, et sa musique (Ouverture, Préludes et Chansons) pour la tragédie de Koukolnik, *Le Prince Kholmsky*.

A. BORODINE

Peint par J. RÉPINE

Alexandre Porphyriévitch Borodine

Borodine naquit le 31 octobre/12 novembre 1834 à Saint-Pétersbourg. Il était le fils naturel du prince Guédéanow, descendant de la famille régnante d'Imérétie. Il reçut de sa mère une éducation fort soignée, et à l'âge de neuf ans il composait déjà.

En 1850, il entra à l'Académie de médecine, et dès cette époque-là commença à écrire beaucoup de musique (musique de chambre, romances, etc.). Après avoir obtenu le titre de docteur, il fut envoyé en 1858, en Allemagne et en Italie. Revenu en 1862, il fut nommé professeur de chimie à l'Académie de médecine. Sa vie privée s'écoula tranquille, sérieuse, presque sans événements. Il mourut subitement en 1887, le 15/27 février.

Son voyage à l'étranger et l'amitié qui le liait à Balakirew ainsi qu'aux autres membres du groupe avaient beaucoup contribué à développer son sentiment musical, et surtout son goût pour le style russe. Aussi, en 1862, il se mit à composer sa première symphonie, où sa personnalité s'exprime déjà de remarquable façon.

Borodine était un grand travailleur, et se consacra avec un égal zèle à l'art et à la science. Il a laissé peu d'œuvres, mais rien que des œuvres du plus haut intérêt : sa musique a exercé une influence décisive sur l'évolution de l'art russe. Ses principales œuvres sont : deux symphonies en *mi* bémol majeur (1867), en *si* mineur (1876) ; *L'Esquisse sur les Steppes de l'Asie centrale* (1880), deux quatuors à cordes, douze mélodies et l'opéra *Le Prince Igor*. On publia après sa mort deux morceaux d'une symphonie inachevée en *la* mineur et le finale de l'opéra-ballet *Mlada ;* citons encore une sérénade pour quatuor, sa collaboration au recueil collectif *Les Paraphrases* pour piano, une *Petite suite* (1885) pour le même instrument, un Quatuor bouffe pour voix d'hommes.

César Antonovitch Cui

César Cui est né le 6/18 janvier 1835, à Wilna; son père était un officier de Napoléon resté en Russie; sa mère était polonaise. Il reçut sa première éducation dans sa ville natale, où il apprit le piano. En 1849, il s'occupa de composition avec Moniuszko. Venu l'année suivante à Saint-Pétersbourg, il entra d'abord à l'Ecole du génie militaire, puis à l'Académie de l'état-major. En 1856, il fit la connaissance de Dargomyjski et de Balakirew, puis de Moussorgsky et de Wladimir Stassow, le célèbre critique d'art dont l'influence ultra-nationaliste fut si grande sur le groupe entier.

Sa première œuvre fut un Scherzo symphonique écrit en 1857 et exécuté deux ans plus tard sous la direction de Rubinstein.

Après avoir achevé sa carrière académique, il devint professeur dans différents établissements d'art militaire, sujet sur lequel il écrivit plusieurs ouvrages de valeur.

Cui partageait son temps entre ses études scientifiques, la composition et la critique musicale dont il s'occupa activement.

La musique vocale forme la majeure partie de son œuvre qui comprend : dix opéras (parmi lesquels *William Ratcliff, Le Prisonnier du Caucase, Angelo* et *Le Flibustier* sont les plus connus); environ deux cents mélodies dont quelques-unes, celles de la première période surtout, sont pleines de grâce et de sentiment.

On lui doit aussi deux Scherzos et quatre Suites d'orchestre, une série de pièces de piano, une Suite dédiée à Liszt, la Suite à *Argenteau*, deux Quatuors d'archets, etc.

Ses critiques musicales ont été rassemblées en quatre gros volumes. Par elles, il a exercé une influence assez considérable.

M. César Cui est membre correspondant de l'Académie française.

C. CUI

Dessiné par J. Répine

M. BALAKIREW
Dessiné par L. BAKST

Mili Alexéïevitch Balakirew

Balakirew est né le 21 décembre 1836/2 janvier 1837 à Nijni-Novgorod, et après ses premières études entra à l'Université de Kasàn, ou il suivit des cours de mathématiques. Il s'occupait beaucoup alors de musique, avec le critique Oulybischew, grâce à qui il apprit à connaître les œuvres classiques.

En 1855 il vint à Saint-Pétersbourg, avec l'intention ferme de se consacrer à la musique, en suivant les tendances nationales de Glinka pour qui il ressentait la plus vive admiration. Sa première œuvre fut une fantaisie pour piano et orchestre sur des thèmes russes ; puis vint une fantaisie de piano sur le trio de la *Vie pour le Tsar*. L'année même il fit la connaissance de Glinka, qui apprécia vivement le talent du jeune compositeur et déclara reconnaître en lui son continuateur artistique. Il se lia aussi avec Dargomyjski, et se trouva presque d'emblée à la tête du nouveau mouvement musical russe. Les premiers qui s'associèrent à lui furent César Cui et Moussorgsky. Rimsky-Korsakow et Borodine vinrent ensuite.

Pour contribuer à répandre les nouvelles idées, et aussi la culture musicale, Balakirew fonda, en 1862, l'Ecole Gratuite de Musique qu'il dirigea lui-même et où il donna des concerts symphoniques. Ces concerts eurent une influence considérable sur le sort de la jeune école : on y exécutait, en même temps que les récentes productions des compositeurs russes, les œuvres les plus novatrices de Berlioz, de Schumann, de Liszt, etc.

De 1883 à 1895, Balakirew occupa le poste de directeur de la Chapelle Impériale où il réalisa tout une série de réformes. Ayant quitté le service, il vit maintenant très retiré à Saint-Pétersbourg.

Son œuvre, matériellement parlant, n'est pas bien considérable ; car, critique très sévère de ses propres inspirations, Balakirew écrit fort lentement, et fait preuve d'incessants scrupules. Mais ce qu'il a composé est de la plus grande valeur artistique ; citons notamment : pour orchestre, son chef-d'œuvre *Thamar*, la musique du *Roi Lear*, la Symphonie en *Ut* majeur, les poèmes symphoniques *Rouss*, *En Bohême*, les Ouvertures sur des thèmes russes et sur un thème espagnol, des œuvres de piano, parmi lesquelles la célèbre fantaisie *Islamey*, trois séries de mélodies (quarante en tout) dont la plupart sont considérées comme des chefs-d'œuvre de lyrisme national, plusieurs chants religieux. Il achève actuellement sa deuxième symphonie dont la première partie a été exécutée cet hiver à Saint-Pétersbourg à une audition privée.

Le recueil de chansons populaires publié par Balakirew en 1866 est d'une haute signification, par la fidélité avec laquelle l'esprit même de ces airs nationaux y est conservé. C'est la première collection à l'établissement de laquelle ait présidé une méthode rigoureusement scientifique, et les chansons qu'il contient ont exercé une notable action sur les compositeurs russes, au point de vue de l'invention thématique surtout.

Balakirew, avec son élève Liapounow, s'occupe à l'heure actuelle de la rédaction définitive des œuvres complètes de Glinka qui paraissent chez l'éditeur Jurgenson. Il rend ainsi un nouvel hommage à la mémoire du maître qui lui est cher entre tous et dont il s'est toujours efforcé de suivre l'exemple.

M. MOUSSORGSKY
Peint par J. Répine

Modeste Pétrovitch Moussorgsky

Moussorgsky naquit le 16/28 mars 1839 dans le gouvernement de Pskow où il passa son enfance, au milieu même du peuple russe, de cette atmosphère si particulière qu'évoqueront ses œuvres. Sa nourrice lui chantait des airs nationaux, lui contait les vieilles légendes du peuple, et tout cela laissa dans son esprit des traces profondes. Il travailla de bonne heure le piano et, tout enfant encore, savait exécuter de petites pièces de Liszt. En 1849, il vint à Saint-Pétersbourg et entra à l'École des Cadets, où il ne cessa pas de s'occuper de musique. Entré au régiment des Préobrajensky, il se lança dans le tourbillon de la vie mondaine, et considéra d'abord son talent comme une simple source de distractions. Mais, après avoir fait la connaissance de Dargomyjski et de Balakirew, il se mit sérieusement à l'œuvre et commença avec Balakirew de véritables études. En 1858, il écrivit ses deux premiers scherzos symphoniques, qui furent exécutés sous la direction d'Antoine Rubinstein. Après avoir quitté le service, Moussorgsky habita quelque temps la campagne. En 1863 il revint à Saint-Pétersbourg et, malgré les habitudes mondaines qu'il avait auparavant, se passionna pour les réformes communistes qu'il mit immédiatement en pratique, vivant en commun avec cinq de ses camarades. C'est alors que son goût artistique se modifia, et qu'il eut l'intuition de ce réalisme musical qui est la caractéristique de son œuvre. Le premier témoignage qu'il donna de cette tendance nouvelle fut sa mélodie *Kallistrate* (1864). Puis vinrent tout une série de pièces où il s'est attaché à évoquer de la façon la plus minutieusement fidèle la vie du peuple, à tracer satiriquement des caractères observés avec soin, etc.

Il renonça au projet qu'il avait d'écrire un opéra sur *Salammbô*, et en 1868 entreprit de mettre en musique une œuvre purement réaliste et satirique, *La Marieuse* de Gogol. Il intitula son œuvre « opéra dialogué », et s'appliqua avant tout à y abandonner les anciennes formes lyriques, à donner un caractère particulier de véracité à la déclamation. Après avoir achevé le premier acte (cet acte, rédigé par Rimsky-Korsakow, va être publié prochainement), il abandonna *La Marieuse* pour composer un drame historique national, *Boris Godounow*. Plus tard, il écrivit un autre drame du même caractère, *Khovanstchina*, où il s'est efforcé de faire revivre l'esprit des masses populaires russes. Il commença en 1875, un opéra-comique d'après une nouvelle de Gogol, *La Foire de Sorotchinsk*. De cette dernière œuvre il ne réalisa malheureusement que quelques fragments.

La dernière partie de sa vie fut assez malheureuse. Ayant perdu sa fortune, il dut accepter différentes places d'employé; et des tendances idéalistes et mystiques (qu'il ne put guère manifester par des œuvres), lui vinrent à la suite de l'influence qu'exerça sur lui un poète russe, le comte Golenistchew-Koutousow, avec qui il venait de se lier. Sa santé devint de plus en plus chancelante à la suite de la vie irrégu-

lière qu'il menait; en 1880, il quitta le service et mourut l'année suivante à l'hôpital militaire, après une longue maladie et dans un complet dénuement (16-28 mars 1881).

A part ses œuvres dramatiques, il faut citer particulièrement : ses pièces symphoniques (*Intermezzo*, *La Nuit sur le Mont-Chauve*, *Scherzo*), ses chœurs (*Yéssous Navine*, *Sennachérib*, *Œdipe*) ; ses mélodies, incroyablement diverses de caractère, tour à tour humoristiques, tragiques, passionnées, fantastiques, presque toutes écrites dans le style populaire (*Chants et Danses de la Mort*, *La Chambre d'Enfants*, *Le Hopak*, *Les Berceuses*, la suite *Sans Soleil*, les satires musicales *Le Séminariste*, *Le Classique*, *Au Paradis*, les chansons de paysan, etc.) ; parmi ses quelques pièces de piano, la curieuse suite « *Tableaux d'une Exposition* » occupe la première place.

Dans toutes ces œuvres, Moussorgsky manifeste une particulière tendresse pour les paysans et les enfants dont il a réalisé des évocations saisissantes.

Sa culture technique est, de par sa propre volonté, restée fort incomplète; aussi la plupart de ses œuvres ont-elles dû être mises au point par ses camarades, Balakirew et Rimsky-Korsakow entre autres, qui se sont beaucoup occupés de les rédiger et de les instrumenter.

P. TCHAÏKOWSKY

Peint par N. KOUZNETZOW

Pierre Ilitch Tchaïkowsky

Tchaïkowsky est né le 25 avril/7 mai 1840, dans le gouvernement de Viatka ; sa famille était d'origine polonaise, et son grand-père maternel était un Français émigré au temps de la Révolution. En 1850, il entra à l'École de droit de Saint-Pétersbourg et se mit à étudier le piano ; il composait alors en cachette, sans avoir la moindre notion théorique, et ce n'est qu'une fois ses études de droit finies qu'il étudia l'harmonie. Il devint élève au Conservatoire de Saint-Pétersbourg dès la fondation de cet établissement (1862). Son éducation musicale s'y acheva brillamment, après quoi il fut immédiatement nommé professeur de théorie au Conservatoire de Moscou. Là, il trouva en Nicolas Rubinstein, chef d'orchestre de la Société musicale de Moscou et pianiste éminent, un protecteur éclairé et dévoué. Nicolas Rubinstein a eu sur Tchaïkowsky une influence durable, il le soutint d'efficace manière et fit régulièrement exécuter ses œuvres symphoniques.

Tchaïkowsky connut également Balakirew et les autres représentants de la nouvelle école ; ses premières œuvres le montrent influencé par cette école.

C'est à Moscou qu'il écrivit son premier opéra et sa première symphonie. Il abandonna bientôt ses occupations pédagogiques qui le fatiguaient beaucoup, et, en 1867, se mit à voyager à l'étranger, avec le but de rétablir sa santé. Lorsqu'il revint en Russie, sa situation s'améliora notablement, grâce à l'activité avec laquelle l'éditeur Jurgenson publia ses œuvres, grâce aussi au dévouement d'une admiratrice, Mme von Meck, qui lui servit une pension viagère sans jamais le connaître, ni même l'avoir vu.

C'est vers cette époque (1867) qu'il écrivit son opéra *Eugène Onéguine*, par lequel il devint aussitôt célèbre. Le restant de sa vie n'offre point d'événements notables. Il s'occupa constamment de composition, séjournant dans sa propriété près de Moscou, ou bien voyageant. Il dirigea parfois des orchestres en Russie ou à l'étranger. Son dernier concert eut lieu à Saint-Pétersbourg le 16/28 octobre 1893 et comprenait la première audition de sa sixième symphonie. Une dizaine de jours plus tard, il mourait, emporté par le choléra.

Sa carrière de compositeur avait été marquée par de nombreux succès. Outre son *Onéguine*, il a composé une dizaine d'opéras (*La Dame de Pique*, *La Magicienne*, *Opritchnik*, etc.) tous exécutés aux théâtres impériaux. Il a écrit encore six symphonies et nombre d'œuvres orchestrales (*La Tempête*, *Francesca de Rimini*, quatre Suites, etc.), trois Quatuors, un Trio, un Sextuor, trois Concertos et une centaine de pièces de piano, une grande quantité de mélodies ou autres pièces vocales, enfin de la musique religieuse (notamment une messe).

Nicolas Andréïevitch Rimsky-Korsakow

Rimsky-Korsakow est né le 6/18 mars 1844, dans une petite ville du gouvernement de Novgorod, où il passa toute son enfance. Dès l'âge de six ou sept ans, il commença à jouer du piano, et dès neuf ans aborda la composition. En 1856, il entra au corps de la marine de Saint-Pétersbourg, et en même temps continua à s'occuper de musique et à étudier le piano. Son professeur de piano enseigna aussi à Rimsky-Korsakow la composition jusqu'au moment où celui-ci, en 1861, fit la connaissance de Balakirew et s'associa au groupe musical connu sous le nom de « la *Koulchka* (coterie) », groupe dont la fréquentation influença considérablement ses tendances artistiques, le décidant enfin de compte à se consacrer tout entier à la musique.

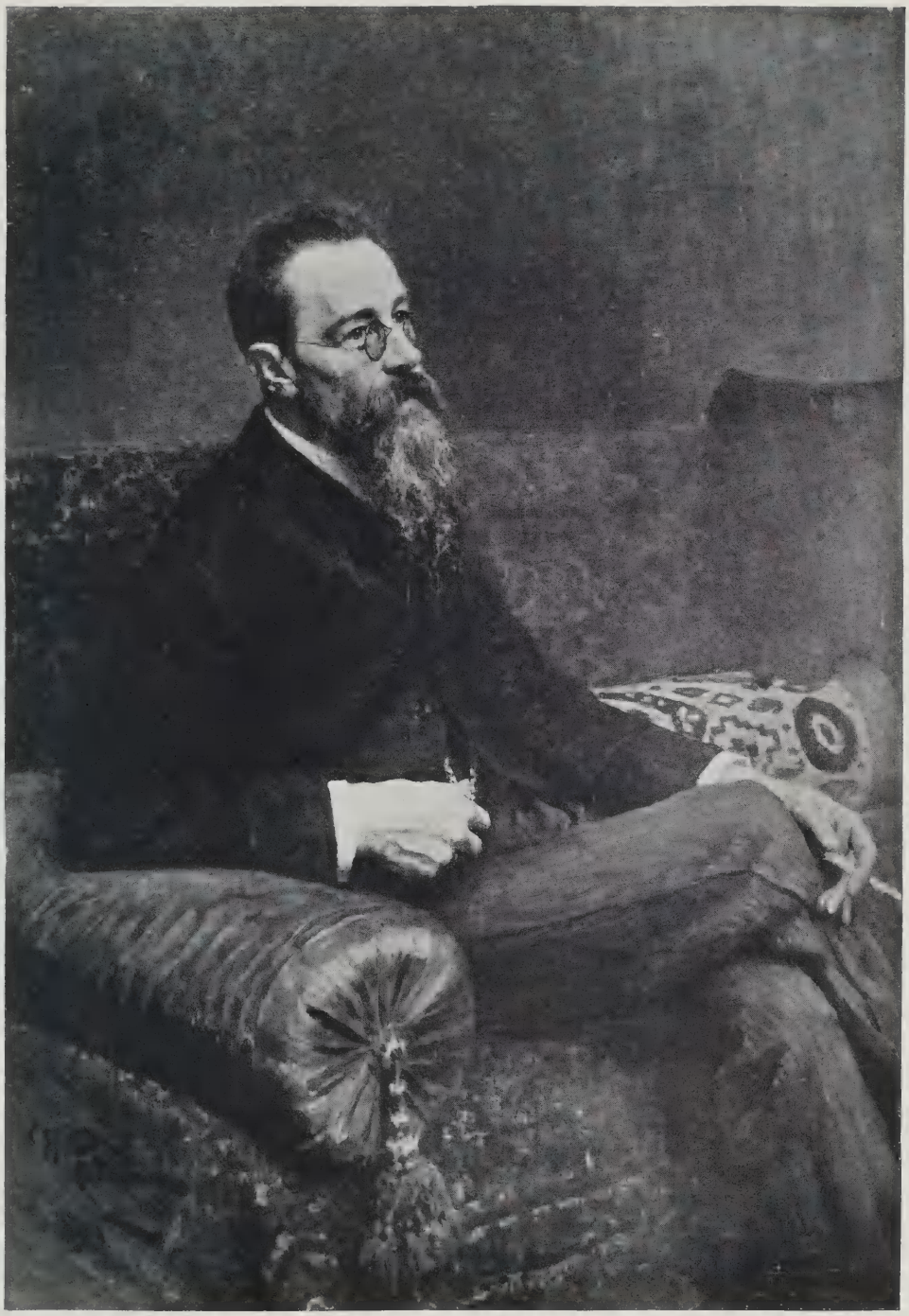
C'est en 1865 que Rimsky-Korsakow revint d'un voyage de circumnavigation de trois années, et acheva une symphonie qu'il avait commencée avant de partir, la première qui ait été composée par un Russe. Après cette œuvre, exécutée avec succès sous la direction de Balakirew, il en produisit plusieurs autres par où il se classa au premier rang des compositeurs nationaux : le poème symphonique *Sadko*, la *Fantaisie serbe* pour orchestre, la deuxième symphonie *Antar* et une série de romances.

Son grand talent d'invention et ses brillantes qualités d'orchestrateur lui valurent, en 1871, la place de professeur de la classe d'instrumentation au Conservatoire de Saint-Pétersbourg. En même temps, de 1874 à 1881, il dirigea l'École Gratuite de Musique et les concerts qui s'y donnaient; de 1883 à 1894, il fut adjoint au directeur de la Chapelle Impériale; de 1886 à 1900, il fut le premier chef d'orchestre des concerts symphoniques fondés à Saint-Pétersbourg par l'éditeur Bélaïew.

Quoique ayant déjà produit toutes les œuvres nommées plus haut et (en 1872) l'opéra *La Pskovitaine*, il jugeait insuffisantes ses connaissances techniques, et renonça pendant un certain temps à la composition afin de perfectionner son métier, étudiant avant tout les questions de facture et le contrepoint. Vers la fin de 1875, il avait déjà écrit un grand nombre de fugues et d'autres pièces polyphoniques.

Sa première grande œuvre postérieure à cette seconde période d'études fut l'opéra *La Nuit de Mai*. Toute sa vie, depuis ce temps-là, s'est écoulée sans événements extraordinaires : il ne fit que produire régulièrement. Parfois il s'en fut monter des opéras en province, ou diriger ses œuvres à l'étranger (Paris 1889, Bruxelles 1890 et 1900).

Comme pédagogue, il a fait preuve de rares qualités : un grand nombre de compositeurs russes de notre temps, Glazounow, Liadow, Wihtol, Arensky, Gretchaninow, Tchérépnine, etc., sont ses élèves.

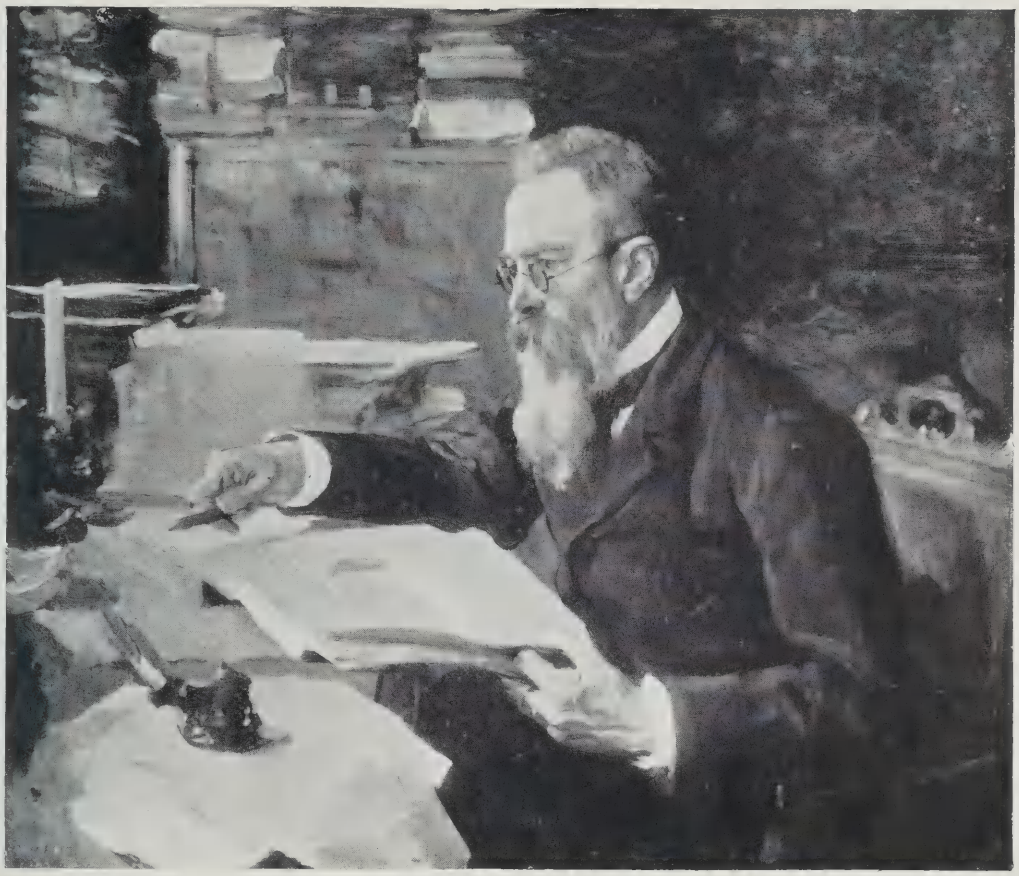


N. RIMSKY-KORSAKOW

Peint par J. Répine

C'est surtout par ses œuvres dramatiques que se distingue M. Rimsky-Korsakow. Il a écrit quatorze opéras qui sont, avec ceux déjà nommés :

Snégourotchka, Mlada, La Nuit de Noël, Véra Chéloga (prologue de *La Pskovitaine*), *La Fiancée du Tsar, Le Tsar Saltan, Servilia*, dont l'action se passe au



N. RIMSKY-KORSAKOW
Peint par V. Sérow

temps des Romains, *Kachtcheï l'immortel, Pan Voyévoda* et enfin *Kiléj*, exécuté tout récemment.

A l'heure actuelle, il travaille à la composition de son nouvel opéra, d'après le *Conte du coq d'or* de Pouchkine.

A l'étranger, il n'est guère connu, pour l'instant, que comme symphoniste. Dans le genre instrumental, son œuvre est d'ailleurs très important et comprend notamment : le *Conte féerique, Shéhérazade*, le *Capriccio espagnol*, la *Troisième Symphonie*, la *Sinfonietta*, l'ouverture *La Grande Pâque russe* et les suites d'or-

chestre exécutées au présent concert. Citons encore son Concerto pour piano, un Quatuor à cordes, une Fantaisie pour violon et orchestre, etc.

Il a écrit en outre plus de quatre-vingts mélodies, de nombreux chœurs, des cantates et des chants religieux. Il s'est consacré avec beaucoup de dévouement à instrumenter des œuvres laissées inachevées par ses collègues, entre autres *Le Convive de Pierre* de Dargomyjski, *Le Prince Igor* de Borodine, et les deux opéras de Moussorgsky.

Alexandre Serguéevitch Tanéïew

Tanéïew est né le 5/17 janvier 1850 à Saint-Pétersbourg. Son père était chef de la chancellerie personnelle de S. M. l'Empereur. C'était en même temps un fervent amateur d'art, et il professait une haute admiration pour Glinka qu'il avait fréquenté.

C'est dans ce milieu très favorable que s'écoula la première jeunesse de Tanéïew. Ses premières études se firent à Dresde où il passa quelques années. Revenu à Saint-Pétersbourg, il continua ses études musicales, tout en suivant des cours à l'Université. Il embrassa ensuite la carrière administrative, et s'occupa activement de musique sur les conseils de Balakirew et de Moussorgsky qui fut son ami intime. En 1886, il se mit à étudier avec Rimsky-Korsakow et dès lors commença à produire des œuvres plus considérables.

Il a surtout composé pour l'orchestre : trois Symphonies, deux Suites, un tableau symphonique *Alëcha Popowitch*, une Ouverture pour *Hamlet*, un opéra, *Les Espièglerie de l'amour*, exécuté au théâtre de l'Hermitage, une *Marche Solennelle*, puis trois Quatuors à cordes, des chœurs avec orchestre ou *a capella*, des pièces pour piano et pour divers instruments. Ses dernières œuvres sont une série de romances et un duo récemment parus.

A. LIADOW

Peint par J. Répine

Anatole Constantinovitch Liadow

Anatole Liadow est né le 29 avril/11 mai 1855 à Saint-Pétersbourg, d'une famille de musiciens. Son père, compositeur lui-même, fut, durant dix-huit ans, chef d'orchestre de l'Opéra Impérial, et son oncle conduisait au même théâtre l'orchestre des ballets. Son grand-père également fut kapellmeister.

Son père le fit entrer dans une classe de violon du Conservatoire, d'où il passa bientôt dans la classe de composition, grâce aux remarquables capacités musicales qu'il avait manifestées dès sa jeunesse. Après avoir étudié l'harmonie, le contrepoint et la fugue avec le professeur Johanson, les formes et l'instrumentation avec Rimsky-Korsakow, il termina en 1877 ses études, et composa, pour son examen final, une cantate qui attira sur lui l'attention de tous les musiciens.

En 1878, il rentra au Conservatoire pour y enseigner la théorie, et bientôt fut mis à la tête d'une classe spéciale de composition, qu'il dirige encore aujourd'hui. Depuis 1885, il est, en outre, professeur de théorie à la classe préparatoire des maîtres de chœur, à la Chapelle Impériale.

Liadow est par excellence un compositeur de petites pièces, de miniatures musicales. Dans ce cadre spécial il déploie infiniment de goût, de grâce et de finesse, servi d'ailleurs en cela par une technique irréprochable. Les pièces de piano forment la majeur partie de son œuvre. Sa première composition de ce genre fut le recueil intitulé *Biroulki* (Jonchets) ; puis vinrent des Préludes, Etudes, Valses, et aussi des compositions plus importantes comme *Pages anciennes*, *La prairie*, *les Variations* sur un thème de Glinka, sur une chanson polonaise, etc.

Parmi ses œuvres orchestrales citons, une *Polonaise* à la mémoire de Pouchkine, une suite (encore inédite) intitulée *D'après Maeterlinck*, et enfin la *Baba Yagà* et les Huit Chansons exécutées en l'occasion présente. En outre, il a écrit des chansons enfantines sur de curieuses poésies populaires russes, et publié cinq volumes de mélodies nationales ; il collabora à plusieurs recueils collectifs, comme le Quatuor *B-la-F*, les *Paraphrases*, etc.

Serge Michaïlovitch Liapounow

Il est né le 18/30 novembre 1859 à Yaroslaw, et passa sa jeunesse à la campagne, dans le gouvernement de Simbirsk. En 1874 il entra à l'Ecole Impériale de Musique qui venait d'être fondée à Nijni-Novgorod, et de là passa au Conservatoire de Moscou où il acheva en 1883 ses classes de piano et de composition. Depuis il s'occupa surtout de composition et de pédagogie. En 1885, il vint à Saint-Pétersbourg où la même année fut exécutée, sous la direction de Balakirew, son *Ouverture de Concert*, publiée sous le nom de *Ballade*.

Il se lia avec Balakirew d'une étroite amitié, que le temps n'a fait que renforcer.

En 1893, la Société Impériale de Géographie lui confia le soin de diriger une mission dont le but était de recueillir des chants nationaux. Après avoir visité les gouvernements de Vologda, Viatka et Kostroma, il revint avec de précieux matériaux et, grâce à ce voyage, la Société put éditer en 1899 un recueil de 265 chansons.

En 1897, il devint membre de la Commission chargé du soin de publier les mélodies populaires russes, et qui comprenait en outre Balakirew et Liadow.

De 1894 à 1902, il fut adjoint au chef de la Chapelle Impériale.

Cette année même, il vient d'être invité à Leipzig et à Berlin où il a dirigé des festivals symphoniques dont le programme comportait un choix de ses œuvres et de celles de Balakirew.

Soucieux avant tout du fini de sa musique, il a, comme Balakirew d'ailleurs, produit relativement très peu. Ses compositions orchestrales, sont : la *Ballade*, une *Ouverture solennelle* sur des thèmes russes, la *Symphonie* en *si* mineur et une *Polonaise*.

Sa musique de piano comprend avec le Concerto exécuté ici, nombre d'œuvres significatives pour l'instrument seul, notamment un recueil de *Préludes* dédié à Dreyschock et surtout des *Etudes d'exécution transcendante* dédiées à la mémoire de Franz Liszt.

En fait de musique vocale il n'a écrit qu'un seul cahier de quatre romances.

S. LIAPOUNOW
Dessiné par L. Bakst

A. GLAZOUNOW

Dessiné par V. Sérow

Alexandre Constantinovitch Glazounow

Glazounow est né le 29 juillet 10 août 1865, à Saint-Pétersbourg, d'une très ancienne famille bourgeoise anoblie. Grâce à sa mère, pianiste distinguée et élève de Balakirew, il étudia de bonne heure la musique et acquit ainsi une grande connaissance de la littérature musicale. Par ces études, il développa d'extraordinaire façon ses dons naturels, notamment la mémoire et l'aptitude du déchiffrage. En 1879, il entendit pour la première fois, avec ravissement, un orchestre symphonique. Balakirew, frappé par les qualités musicales du jeune homme, lui conseilla vivement de s'adonner à l'art, et Glazounow commença à travailler avec Rimsky-Korsakow. Il fit des études techniques complètes en un temps incroyablement court et débuta à l'âge de seize ans (1882) par une symphonie où s'affirme déjà un talent précocement mûri. Elle fut exécutée sous la direction de Balakirew et fit sensation à Saint-Pétersbourg.

A. GLAZOUNOW
Peint par J. Répine

Glazounow cependant continuait à travailler avec zèle et vivacité, publiant presque sans répit des œuvres symphoniques ou de musique de chambre. C'est surtout Mitrofan Bélaiew, éditeur et Mécène de la nouvelle école, qui s'intéressa à ses travaux et les publia. En 1883, sorti du collège, Glazounow passe quelque temps à l'Université, qu'il quitte bientôt afin de s'adonner tout entier à la composition. En 1889, il fit ses débuts à Paris, où, à l'Exposition universelle, il dirigea l'exécution de ses œuvres. Depuis, il fut souvent engagé pour des festivals, notamment à Londres où, en 1906, il fut nommé docteur honoraire de l'Université de Cambridge. Depuis 1905, il est directeur du Conservatoire de Saint-Pétersbourg où il fait aussi un cours d'instrumentation qui est vivement apprécié.

C'est surtout un compositeur de musique instrumentale : ses œuvres vocales sont fort peu nombreuses. Pour l'orchestre, au contraire, il a produit : huit Symphonies, quatre Ouvertures, plusieurs Suites et Tableaux symphoniques (*Stenkà Ràzine, La Mer, La Forêt, Le Printemps*, etc.). On lui doit aussi trois ballets : *Raymonde, Les Quatre-Saisons, Ruses d'Amour*. Sa musique de chambre comprend un Quintette, cinq Quatuors, etc. Pour le piano, il a écrit deux Sonates, un *Thème et Variations*, la suite *Sascha*, un *Prélude et Fugue;* enfin, on lui doit un Concerto de violon et diverses pièces instrumentales.

Alexandre Nicolaïevitch Scriabine

Scriabine est né le 25 décembre 1871/6 janvier 1872 à Moscou. Il fit son éducation au corps des Cadets et entra au Conservatoire de Moscou, d'où il sortit en 1892, ayant obtenu la médaille d'or. Son professeur de piano y avait été Safonow. Ses compositions pour l'instrument ayant de bonne heure été remarquées, Scriabine renonça à se consacrer à la carrière de virtuose pour pratiquer avec zèle la composition. Il fit un premier voyage à l'étranger et vint notamment faire entendre ses œuvres à Paris. En 1898 il fut engagé comme professeur de piano au Conservatoire de Moscou, mais quitta ce poste en 1903 afin d'aller se fixer à l'étranger, et s'adonner exclusivement à la composition.

Il n'a produit que des œuvres instrumentales, et pendant longtemps n'écrivit que pour le piano. Quatre Sonates, un Concerto exécuté ici, huit Poèmes et quantité d'Études, Préludes, Impromptus, Mazurkas, etc., représentent sa contribution à la littérature de l'instrument.

Ses compositions orchestrales comprennent déjà trois Symphonies et une *Rêverie*. Actuellement, il subit une évolution artistique très particulière, et l'esprit de ses œuvres les plus récentes, notamment de la Troisième Symphonie et de la Quatrième (inédite), se différencie sensiblement de celui de ses productions antérieures.

A. SCRIABINE

Dessiné par E. Zak

S. RAKHMANINOW

Serge Vassiliévitch Rakhmaninow

Rakhmaninow est né le 20 mars/1 avril 1873, dans une propriété du gouvernement de Novgorod. Sa famille est de noblesse ancienne. A neuf ans il entra au Conservatoire de Saint-Pétersbourg, qu'il quitta en 1885 pour celui de Moscou ; là il étudia le piano, avec son propre cousin germain Ziloti, qui était élève de Liszt. En même temps il apprit la composition avec Serge Tanéiew et Arensky. Ses études s'achevèrent en 1891, et il obtint la médaille d'or pour son opéra en un acte *Aleko*, d'après Pouchkine ; cette œuvre fut représentée en 1893 sur la scène de l'Opéra Impérial de Moscou.

Ensuite, il fit de nombreux voyages, et donna des concerts à Saint-Pétersbourg, en diverses provinces russes, à Londres, à Vienne, etc. En 1897, il fut engagé comme chef d'orchestre dans un théâtre d'opéra privé à Moscou et occupa ce poste durant deux années. Il dut alors renoncer momentanément à la composition ; mais, après avoir quitté le théâtre, il reprit ses travaux et publia plusieurs œuvres importantes. En 1904, il fut appelé aux fonctions de premier chef d'orchestre de

l'Opéra Impérial de Moscou. En 1906, il quitta cet emploi pour aller habiter Dresde, et s'adonner exclusivement à la composition.

Son œuvre comporte deux Symphonies dont la seconde, récemment achevée, sera exécutée la saison prochaine, à Saint-Pétersbourg; une *Fantaisie symphonique* d'après une poésie de Lermontow, *Le Rocher*. Deux Concertos pour piano et orchestre; deux Suites pour deux pianos, et quantité d'autres œuvres pour piano seul, dont la plus importante est une série de Variations sur un thème de Chopin; comme musique de chambre il a produit : un Trio à la mémoire de Tchaïkowsky et une Sonate pour piano et violoncelle. Après son *Aleko* déjà cité il a composé, tout récemment, deux opéras en un acte : *Francesca de Rimini* et le *Chevalier Avare*. Rappelons aussi la Cantate *Le Printemps* qui figure au programme de nos concerts, et une trentaine de mélodies.

Programme

CINQ CONCERTS RUSSES

sous la direction de MM.

Arthur NIKISCH

Camille CHEVILLARD

Félix BLUMENFELD

avec le concours de MM.

RIMSKY-KORSAKOW, GLAZOUNOW, RAKHMANINOW

DE

Mme FÉLIA LITVINNE

Soliste de S. M. l'Empereur de Russie

DE

MM. CHALIAPINE, Joseph HOFMANN

ET

Mmes Marianne TCHÉRKASSKY, ZBROUEFF, PÉTRENKO

MM. MATVEÏEW, SMIRNOW, KASTORSKY et FILIPOW

Artistes de Opéra Impérial Russe

CHŒURS ET ORCHESTRE

DE

l'Association des Concerts Lamoureux

Pianos d'Érard et de Schroeder (Saint-Pétersbourg)

1er CONCERT

1° Glinka

Ouverture et 1er acte de l'op. " *Rousslan et Ludmila* "

Mmes Marianne TCHERKASSKY (Ludmila), ZBROUEFF (Ratmir)

MM. SMIRNOW (Bayan), KASTORSKY (Rousslan), CHALIAPINE (Svétosar), FILIPOW (Farlaf) et chœurs

Chef d'Orchestre : M. Arthur NIKISCH

2° Rimsky-Korsakow

" *La Nuit de Noël* ", Tableaux symphoniques mouvants

Sous la direction de l'Auteur

3° Tchaïkowsky

Deuxième Symphonie en *ut* mineur

Chef d'Orchestre : M. Arthur NIKISCH

4° Borodine

a) Chanson de Wladimir Galitzky
b) 2me tableau du 1er acte
} de l'Op. " *Le Prince Igor* "

Mme Marianne TCHERKASSKY (Jaroslavna)

M. CHALIAPINE (Galitzky) et chœurs

Chef d'Orchestre : M. Félix BLUMENFELD

5° Glinka

" *La Komarinskaïa* "

Chef d'Orchestre : M. Arthur NIKISCH

Michel Glinka

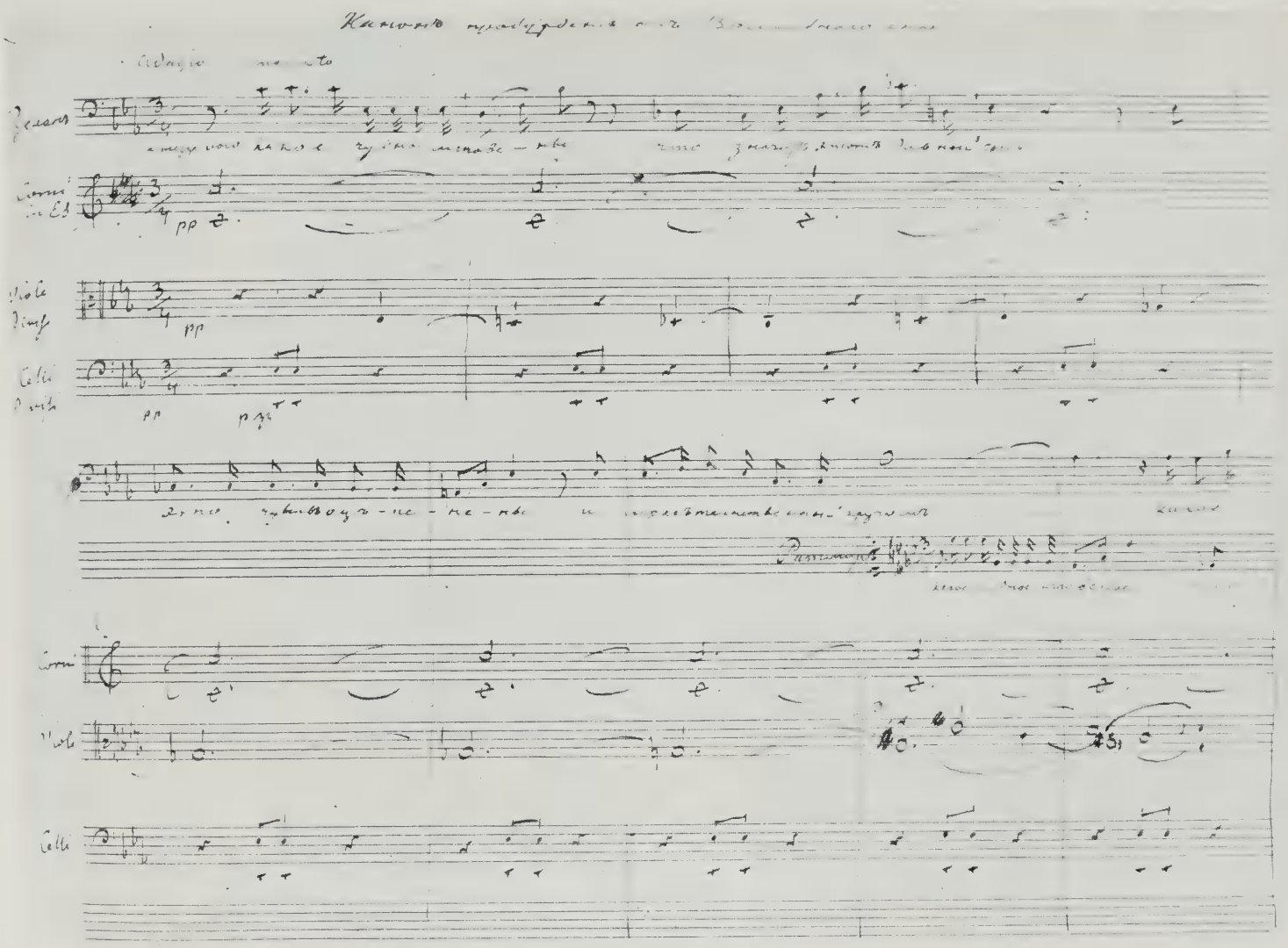
ROUSSLAN ET LUDMILA

Le titre complet est : *Grand opéra féerique en cinq actes.* Au point de vue musical, c'est l'œuvre la plus parfaite de Glinka, et un spécimen, significatif entre tous, de musique nationale russe. Le sujet en est tiré d'un poème composé par Pouchkine en sa jeunesse. Les scènes nationales y alternent avec d'autres de caractère oriental, finnois ou variague, qui introduisent d'heureux contrastes.

KASTORSKY
dans le rôle de ROUSSLAN

Glinka eut l'idée de composer cette œuvre à la suite du succès obtenu, en 1836, par sa *Vie pour le Tsar*. Pouchkine fut vivement séduit par le projet du musicien, mais sa mort prématurée l'empêcha de réaliser la version scénique de *Rousslân*. Les premières esquisses furent écrites par Glinka dès 1837 : le travail du compositeur se poursuivit lentement, et à des intervalles irréguliers : le plan de l'œuvre, notamment, fut plusieurs fois modifié. *Rousslân* fut achevé au mois d'avril 1842, moins l'ouverture, écrite au mois d'août de la même année. La première représentation en eut lieu au Grand Théâtre de Saint-Pétersbourg, en novembre 1842.

Voici la donnée : Svétosar, grand-duc de Kiew, donne sa fille, la belle Ludmila, en mariage au chevalier Rousslân. Le méchant sorcier, Tchernomor, enlève la fiancée au moment même du festin de noces, et la transporte dans son palais enchanté. Le vieux prince promet d'accorder la main de Ludmila, avec la moitié de son royaume, à quiconque la délivrera. Rousslân et ses rivaux, le jeune Khân Ratmir à l'âme rêveuse, le poltron chevalier variague Farlaf, partent en quête de la malheureuse princesse. Après une série



M. GLINKA

Quatuor du Ier acte de Rousslan et Ludmila

COSTUMES DU BALLET
de l'opéra ROUSSLAN ET LUDMILA

de surprenantes aventures, Rousslân parvient à vaincre le nain Tchernomor et délivre Ludmila, qu'il ramène à son père ; l'Opéra s'achève dans la joie.

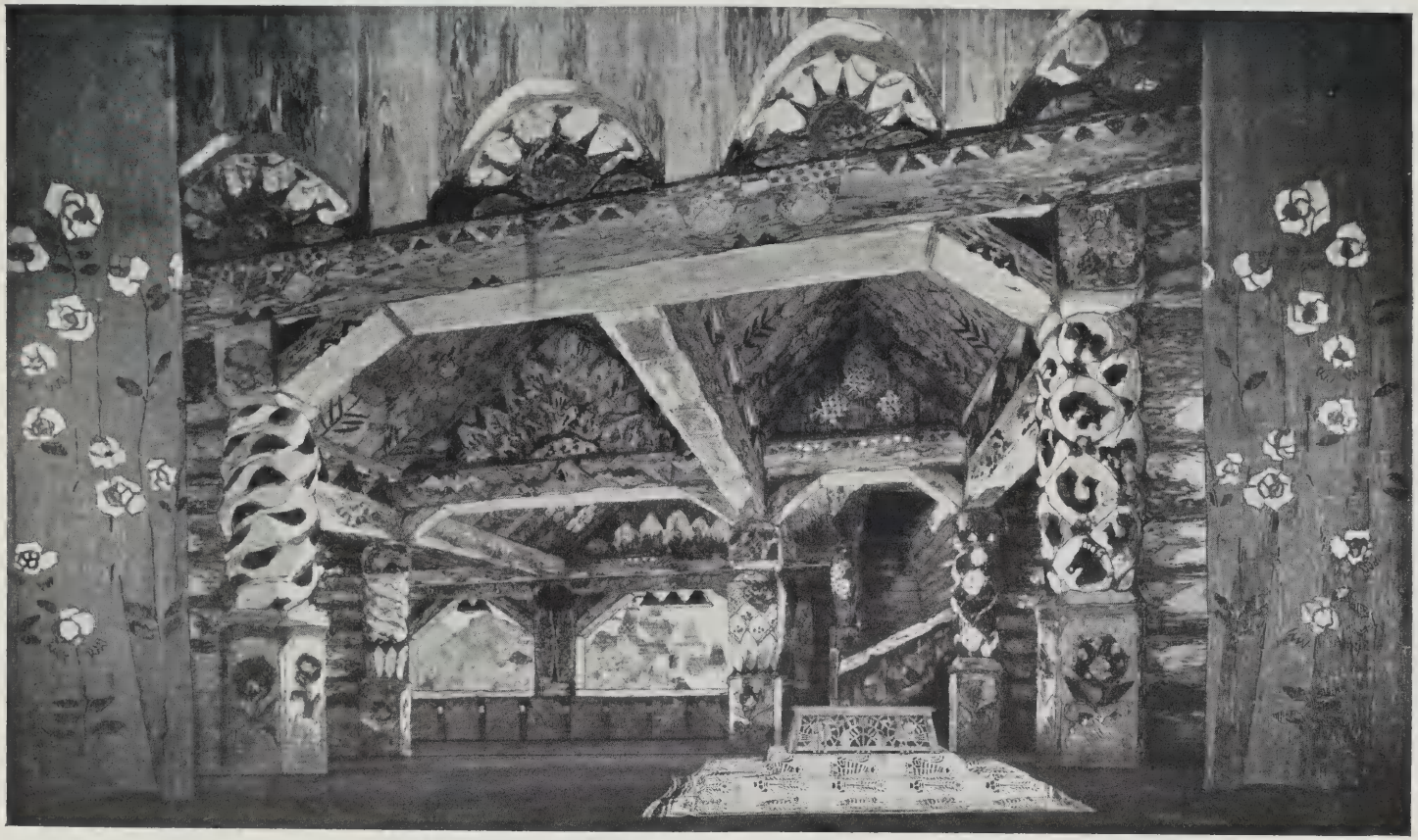
Au premier acte, exécuté au présent concert, le rideau se lève sur le festin des noces : un vieux barde russe ou *bayân* chante la légende des nobles ancêtres. Au point de vue musical, cet acte comporte les divisions traditionnelles par morceaux et comprend, après l'introduction où les chœurs s'associent à la voix du bayân, une cavatine (qui a été supprimée ici), puis un grand final écrit en ample style polyphonique. Ce final même débute par un quintette que chantent Svétosar, Ludmila, Rousslân et ses deux rivaux ; puis vient un chœur religieux païen à cinq temps, où le peuple appelle la bénédiction des dieux sur le jeune couple ; ce quintette est suivi d'un quatuor en forme de canon, avec un chœur où les assistants expriment leur stupeur après l'enlèvement de Ludmila. Un grand ensemble termine l'acte.

L'ouverture contient notamment les thèmes du final de l'opéra ; la deuxième partie en est construite sur le thème d'amour de Rousslân et la *coda* sur une nouvelle idée, une gamme par tons entiers qui est le motif du nain Tchernomor et qui reparaît au moment de l'enlèvement. La forme générale de cette ouverture est celle d'un allegro de sonate librement traité, et le sentiment tonal en est assez audacieux.

COSTUMES DU BALLET
de l'opéra ROUSSLAN ET LUDMILA

Ier ACTE DE " ROUSSLAN ET LUDMILA "
au Théâtre Impérial de Saint-Pétersbourg
Décors de C. Korovine

2e ACTE DE "ROUSSLAN ET LUDMILA"
au Théâtre Impérial de Saint-Pétersbourg
Décors de C. Korovine



5e ACTE DE "ROUSSLAN ET LUDMILA"
au Théâtre Impérial de Saint-Pétersbourg
Décors de C. Korovine

Rimsky-Korsakow

LA NUIT DE NOËL

Le sujet de cet opéra est tiré de la nouvelle de Gogol qui porte le même titre, et la vie populaire de la Petite-Russie, au XVIIIe siècle, y est caractéristiquement évoquée. La donnée est d'ailleurs inspirée de contes petit-russiens.

COSTUMES DU BALLET DE ROUSSLAN ET LUDMILA

Oxana, fille d'un riche cosaque, est coquette envers tous ses amoureux, et surtout envers Vakoula le forgeron, qu'elle aime. La mère de Vakoula passe pour sorcière et en même temps ne déteste pas les intrigues amoureuses. La veille de Noël, où pendant la nuit les jeunes gens ont coutume de se promener dans les rues en chantant, Vakoula est entraîné à promettre à Oxana les brodequins de la tsarine. Un sorcier le met en communication avec le diable, qui le transporte au palais. Là, les questions naïves du jeune homme intéressent l'impératrice, qui lui fait cadeau d'une paire de brodequins, grâce auxquels il obtient enfin la main de sa belle.

L'œuvre fut écrite en 1894, et représentée l'année suivante au Théâtre Marie de Saint-Pétersbourg. Rimsky-Korsakow a composé son livret lui-même. Pendant que Tchaïkovsky, dans son opéra "Tchérévitchki" écrit sur le même sujet, a fait ressortir les parties lyriques de la nouvelle de Gogol, Rimsky-Korsakow, au contraire, s'est attaché à mettre en valeur le côté populaire et fantastique de l'œuvre. La présente Suite fut écrite par Rimsky-Korsakow en 1903. Quelques parties symphoniques de l'œuvre y sont combinées en un ensemble auquel le compositeur a donné, pour en expliquer le principe constitutif, le titre de « Tableaux musicaux mouvants ».

COSTUMES DU BALLET *de l'opéra* ROUSSLAN ET LUDMILA

Tchaïkowsky

DEUXIÈME SYMPHONIE

Cette symphonie fut composée en 1872; elle est dédiée à la Société Impériale de Musique de Moscou, qui la fit exécuter en février 1873 à un de ses concerts, sous la direction de Nicolas Rubinstein. Elle obtint un très grand succès et fut jouée une deuxième fois la même saison. En 1880, sur les conseils de quelques musiciens, l'auteur la remania, refit en entier le premier morceau, modifia considérablement le scherzo et abrégea le finale. L'œuvre fut gravée sous cette forme nouvelle, et exécutée à Saint-Pétersbourg en février 1881. Tchaïkowsky écrivit cette symphonie au milieu du calme de la campagne russe; aussi est-elle la plus caractéristique par l'atmosphère nationale qu'elle évoque. L'auteur y a utilisé la variante

D. SMIRNOW
rôle de Bayan (Rousslan et Ludmila)

petite-russienne d'une célèbre chanson populaire; le finale est construit sur une autre mélodie nationale, *La Cigogne*. L'*Andantino Marciale* provient d'un opéra de la jeunesse de Tchaïkowsky, *Ondine* qui du reste, n'a pas été conservé.

Mme E. ZBROUEFF
dans le rôle de Ratmir
(Rousslan et Ludmila)

Borodine

LE PRINCE IGOR

Le sujet du *Prince Igor* fut proposé à Borodine par Wladimir Stassow en 1869; il est tiré d'une ancienne épopée nationale. Il y est question de la malheureuse campagne d'Igor, prince de Novgorod-Seversk, contre les Polovtsi, au XIIe siècle. Le livret fut écrit par le compositeur en collaboration avec Stassow.

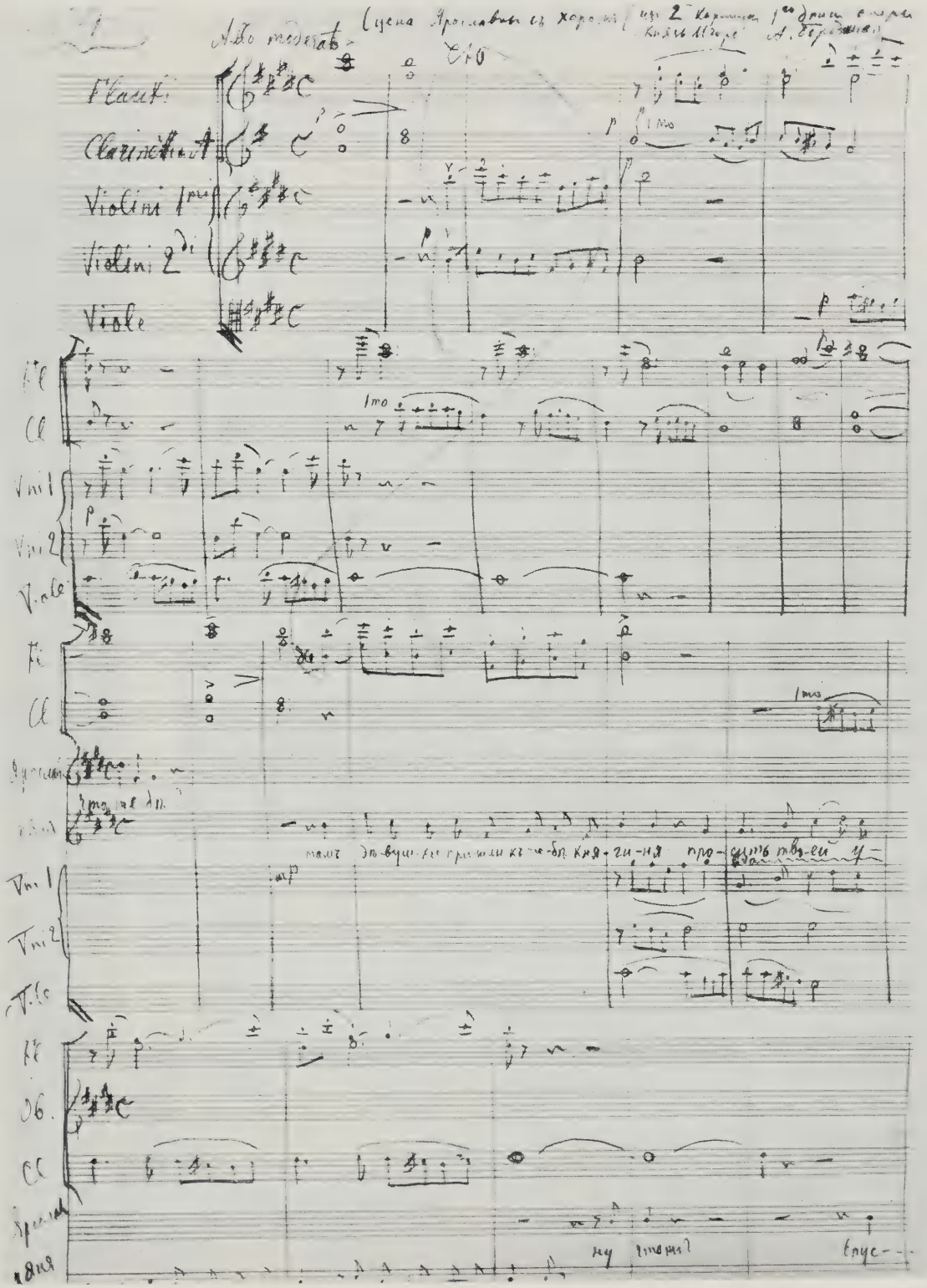
J. FILIPOW
dans le rôle de FARLAFF
(ROUSSLAN ET LUDMILA)

Le Prince Igor a quitté la ville de Poutivl pour combattre les Polovtsi, laissant le pouvoir à sa femme Iaroslavna, qu'il confie à la garde de son beau-frère, le débauché Wladimir Galitsky. L'armée russe est battue, Igor et son fils sont faits prisonniers par le Khân Kontschak. Celui-ci, par égard pour le courage du prince, les traite avec humanité, et le fils d'Igor s'éprend de la fille du Khân, la belle Kontschakovna. En l'absence d'Igor, les Polovtsi pillent la principauté, et la malheureuse Iaroslavna s'inquiète du sort de son mari, dont Wladimir espère usurper le trône. Igor, qui a appris par des prisonniers russes les malheurs de son pays, s'évade du camp ennemi et arrive à Poutivl sain et sauf; il est accueilli avec enthousiasme. Son fils reste au camp de Kontschak et épouse Kontschakovna.

Borodine travailla longtemps à cet opéra, mais de façon très intermittente, et le laissa inachevé. Beaucoup de parties de l'œuvre ont été rédigées et quelques-unes même complétées par Rimsky-Korsakow et Glazounow.

Borodine a dédié *Igor* à la mémoire de Glinka. Le style même de cet opéra n'est pas sans analogie avec celui de *Rousslân*, grâce à l'ample caractère épique et national qui y prédomine. A côté de parties purement russes, on y observe des pages de coloris oriental, relatives aux Polovtsi. *Igor* ressemble encore à *Rousslân* par la coupe, qui est conforme aux traditions de l'opéra, par la simplicité du style lyrique qui y est pratiqué.

Opéra "Le Prince Igor" (2e tableau du 1er acte)



A. BORODINE

KOMARINSKAIA

Cette fantaisie sur un thème de danse russe fut écrite en 1848, et l'idée en vint au compositeur un jour qu'il avait entendu ce thème fortuitement associé à celui d'une mélodie populaire. Au dire de Glinka lui-même, l'œuvre ne comporte aucun programme. C'est un des premiers spécimens de la musique instrumentale russe, et qui forme le type des scherzos de l'école nationale.

COSTUMES DU BALLET
de l'opéra ROUSSLAN ET LUDMILA

2e CONCERT

1° Alexandre Tanéïew

Deuxième Symphonie en *si* bémol mineur (op. 21).

Chef d'Orchestre : Arthur NIKISCH

2° Moussorgsky

a) " *Le Trépak* " (Tiré des chants et danses de la Mort).
b) " *La Chanson de la Puce* "

M. CHALIAPINE

3° Liadow

a) *Huit Chants populaires Russes* (op 58).
b) " *Baba Yagá* " *(La Sorcière)* (op. 56).

Chef d'Orchestre : Arthur NIKISCH

4° Rimsky-Korsakow

a) Prélude du 1er acte et deux chansons de Lel de l'op. " *Snégourotchka* ".

Mme ZBROUEFF

b) " *La nuit sur le Mont Triglaw* ", 3me tableau de l'opéra-ballet " *Mlada* "; arrangement pour orchestre seul.

Sous la direction de l'Auteur

5° Moussorgsky

2me acte de l'opéra " *Boris Godounow* ".

Mmes ZBROUEFF, PÉTRENKO, MM. CHALIAPINE, SMIRNOW.

Chef d'Orchestre : F. BLUMENFELD

Alexandre Tanéiew

DEUXIÈME SYMPHONIE

Cette symphonie, dédiée à Nikisch, fut écrite en 1901-1902 et exécutée en 1904 à un concert de la Société Impériale de musique de Saint-Pétersbourg. Elle marque une évolution nouvelle chez l'auteur : Tanéiew, peut-être sous l'influence de Balakirew, des œuvres de Borodine et de Moussorgsky (avec qui il avait été lié d'amitié), y a adopté le style de l'école nationale, qui se manifeste surtout dans la première et la dernière partie de la symphonie, comme dans le Trio du Scherzo.

Moussorgsky

A. — *LE TRÉPAK*

En 1875, le critique Wladimir Stassow proposa à Moussorgsky et au comte Golenistchew-Koutousow de faire une série de compositions lyriques qui, comme les célèbres scènes de Holbein le jeune, représenteraient le triomphe de la Mort sur les humains de toutes conditions. C'est ainsi que parurent les *Chants et Danses de la mort*. Le *Trépak* est la première pièce de la série; le thème en est emprunté à la danse nationale qui porte ce nom.

B. — *LA CHANSON DE LA PUCE*

Liadow

HUIT CHANTS POPULAIRES RUSSES

La Société Impériale de Géographie russe ayant fondé une section, dirigée par Balakirew, avec le but de faire recueillir dans toutes les parties de la Russie des airs nationaux, de nombreuses mélodies ont déjà été rassemblées et éditées. Les meilleurs compositeurs russes : Balakirew, Liapounow, etc., se sont attachés à traiter artistiquement ces chants populaires, et c'est ce qu'a fait Liadow dans la présente série de huit miniatures symphoniques, composées en 1904 sur des thèmes provenant de la Russie Centrale. L'œuvre est dédiée au peintre Bilibine, qui s'est distingué par ses tableaux et dessins dans le style populaire russe.

BABA YAGA

La Baba Yagà est la sorcière traditionnelle des contes russes, une dernière incarnation des anciens mythes païens. Elle est vieille et laide, habite, au fond d'une forêt, une cabane supportée par des pattes de poule. Elle vole à travers les airs, accroupie dans un mortier, et efface ses traces avec un balai. Elle se plaît à faire le mal. Cette petite pièce symphonique fut écrite en 1903, d'après un conte populaire. Elle est dédiée au critique Stassow.

I. Deuxième Symphonie

A. Tanéïew

op. 21

Andante ♩=69

I. II. 3 Flauti III. (e Piccolo)

Oboe

Corno inglese

2 Clarinetti in B

2 Fagotti

I. II. 4 Corni in F III. IV.

2 Trombe in B

2 Tromboni tenori

Trombone basso e Tubi

Timpani

Piatti e Cassa

Stopa

Violini I.

Violini II.

Viole

Violoncelli

Contrabassi

con sordini

Rimsky-Korsakow

SNÉGOUROTCHKA

« Snégourotchka, conte de printemps », tel est le titre exact de cet opéra en quatre actes et un prologue, composé en 1880-1881, et joué l'année d'après au Théâtre Impérial de Saint-Pétersbourg ; le livret en est tiré d'une pièce du célèbre Ostrowsky. L'action se passe dans le pays fantastique du tsar Berëndéy, et contient de nombreux symboles : elle veut représenter en quelque sorte le triomphe de la beauté, du printemps, de la vie sur les forces obscures et néfastes. Snégourotchka est fille du roi Hiver et de la reine Printemps. Elle a quitté les hivernales forêts pour se mêler aux humains et, par les chansons du beau berger Lel, personnification de la poésie populaire russe, son cœur s'ouvre à l'amour. Mais ce n'est point Lell qu'elle aime ; un jeune marchand russe a conquis sa tendresse. Or, au moment de la célébration des noces, pendant le chaud mois de juin, voilà que Snégourotchka, la Fille des Neiges, ne peut résister à l'ardeur du Soleil, et qu'elle disparaît comme s'évaporent les flocons de l'Hiver.

Nombre des pages les plus caractéristiques de cet opéra évoquent les anciennes coutumes et les croyances de la Russie païenne. L'œuvre est pleine de grâce, de poésie, essentiellement nationale. En ce qui concerne la forme, c'est un modèle remarquable de continuité mélodique, avec, toutefois, quelques sacrifices aux divisions traditionnelles, sacrifices qui, d'ailleurs, ne portent nullement atteinte à l'unité de l'ensemble.

Dans cette œuvre, Rimsky a employé de nombreux rappels de thèmes, mais dans un esprit plutôt classique et qui n'a rien de commun avec le système wagnérien des leitmotifs. Sans rechercher des combinaisons polyphoniques trop complexes, il fait revenir les thèmes selon les exigences de la psychologie du drame ou de la conduite poétique, et rénove ainsi un procédé connu même des maîtres anciens.

LA NUIT SUR LE MONT TRIGLAV

En 1871, Guédéonow, directeur des Théâtres Impériaux, proposa à Cui, Borodine, Moussorgsky et Rimsky-Korsakow d'écrire à eux quatre la musique d'un opéra-ballet, *Mlada,* dont il avait fait lui-même le livret. La mise en scène de cet opéra entraînait de tels frais qu'on dut renoncer à le monter, et les compositeurs utilisèrent dans d'autres œuvres la musique écrite pour celle-là.

Longtemps après, en 1889, Rimsky se décida à reprendre le livret de Guédéonow pour son propre compte, et il en acheva la partition en 1890 sous le titre de *Mlada,* opéra-ballet fantastique. Les scènes vocales y alternent avec d'importantes parties chorégraphiques. En octobre 1892, *Mlada* fut représentée au Théâtre Impérial de Saint-Pétersbourg. Ultérieurement le compositeur tira de son troisième acte (*Le Mont Triglaw*), le plus riche en épisodes instrumentaux, un Tableau symphonique pour le concert.

De toutes les partitions de Rimsky, c'est la plus profondément empreinte de caractère fantastique.

Huit

Chants populaires russes

I

Chant religieux

Moderato M.M. ♩=63

2 Flauti

2 Oboi

1 Corno inglese

2 Clarinetti in B

2 Fagotti

4 Corni in F

Violini I

Violini II

Viole

Violoncelli

Contrabassi

Anatole Liadow

ANATOLE LIADOW

Moussorgsky

BORIS GODOUNOW

Boris Godounow est une des figures les plus tragiques de l'histoire de Russie. Il descendait d'une famille tatare, était doué d'une intelligence surprenante, et, malgré son ambition et sa ruse, d'un cœur impulsif. Il fut le favori d'Ivan le Terrible, dont il s'efforça de modérer la cruauté. En 1598, il fut appelé au trône, et par tout une série de réformes chercha à accroître la prospérité de la Russie. Mais un sort funeste lui était réservé : au lieu de conquérir la popularité et l'amour de son peuple, il vit naître autour de lui des révoltes et les haines, et ses dernières années furent assombries par ses luttes contre le faux Dimitri. En 1605, Boris mourut, avec la conscience que lui et sa race allaient être annihilés au profit de l'usurpateur, dans lequel un peuple aveugle croyait voir son chef légitime.

La lugubre fortune de Boris enflamma l'imagination de Pouchkine, qui écrivit une pièce où s'exprime une idée profondément philosophique : la destinée s'acharnant sur un être que le remords d'un crime commis conduit à sa propre perte.

D'après Pouchkine, ce crime est d'avoir fait tuer le jeune tsarévitch Dimitri, fils d'Ivan le Terrible, afin de s'assurer la possession du trône. Ce n'est point là, du reste, un fait historique prouvé.

En 1868, Moussorgsky se passionna pour ce sujet, et entreprit dès l'automne la composition du drame lyrique qu'il devait achever un an plus tard. En 1870-71 il ajouta à son œuvre primitive quelques scènes qui en accrurent considérablement l'intérêt dramatique et la variété. C'est sous cette nouvelle forme, c'est-à-dire, en quatre actes et un prologue, que *Boris Godounow* fut représenté, en 1874 au Théâtre Impérial de Saint-Pétersbourg.

Quinze ans après la mort de Moussorgsky, en 1896, son ami Rimsky-Korsakow remania pour des raisons techniques la conduite de la pièce et aussi l'orchestration, sans en modifier toutefois l'essentiel. Ainsi corrigée, l'œuvre fut de nouveau jouée, l'année même, à Saint-Pétersbourg et ailleurs.

La forme musicale de cet opéra se caractérise par la manière dont le compositeur a utilisé le nouveau style théâtral ; Moussorgsky a fait de son œuvre une succession de scènes réalisées indépendamment de toutes les divisions traditionnelles, et y a adopté le récitatif mélodique continu. On y rencontre aussi de larges élans lyriques, souvent tirés du folk-lore national, qui apparaissent là où la conduite du drame le comporte.

Les procédés que Moussorgsky y a employés sont extrêmement simples. Le

1er ACTE DE L'OPÉRA "BORIS GODOUNOW"

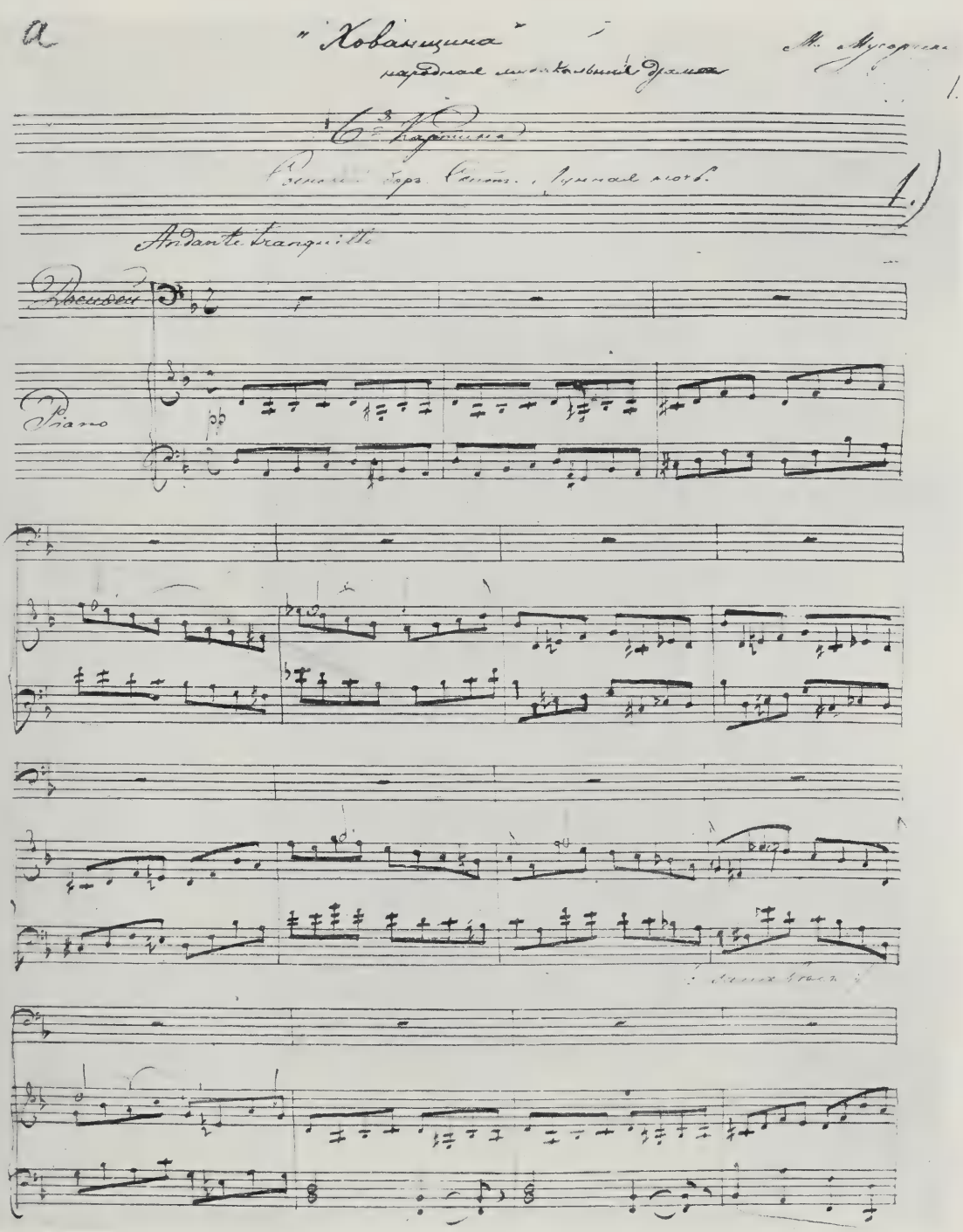
au Théâtre Impérial de Saint-Pétersbourg

compositeur du reste, n'en a jamais adopté d'autres ; aussi bien, sa culture technique n'était-elle pas assez étendue pour qu'il inclinât vers les complexités. Il reste en quelque sorte un primitif musical, soucieux de la sincérité de l'expression plutôt que des raffinements de facture.

Cette recherche de la vérité expressive, cette tendance vers un réalisme parfois même exagéré, ont contribué à faire de *Boris Godounow* une œuvre profondément novatrice.

F. CHALIAPINE

dans le rôle de Boris Godounow



M. MOUSSORGSKY

3e acte de KHOVANSTCHINA

F. CHALIAPINE
dans le rôle de Boris Godounow

3e CONCERT

1° Tchaïkowsky

Quatrième Symphonie en *fa* mineur (op. 36).

Chef d'Orchestre : M. Arthur NIKISCH

2° Borodine

La Complainte Iaroslavna, de l'op. " *Le Prince Igor* ".

Mme Félia LITVINNE

3° Scriabine

Concerto pour piano en *fa* mineur (op. 20).

M. Joseph HOFMANN

4° Moussorgsky

a) Récit de Pimen
b) Chanson de Varlaam } de l'op. " *Boris Godounow* ".

M. CHALIAPINE

5° Rimsky-Korsakow

Suite d'orchestre de " *Tsar Saltan* (op. 57).

Chef d'Orchestre : M. Arthur NIKISCH

6° Borodine

Duo du 4e acte de l'op. " *Le Prince Igor* ".

Mme Félia LITVINNE et M. CHALIAPINE

Tchaïkowsky

QUATRIÈME SYMPHONIE

C'est une œuvre qui représente le plein épanouissement de l'inspiration de Tchaïkowsky. Elle fut esquissée en mai 1877, achevée et instrumentée dès la fin de cette même année. Nicolas Rubinstein en dirigea la première exécution à Moscou, en février 1878.

F. CHALIAPINE
dans le rôle d'IVAN LE TERRIBLE
" La Pskovitaine "

Dans la correspondance de Tchaïkowsyk on trouve beaucoup d'indications sur le sujet qui inspira ici le musicien. L'idée de celui-ci fut d'évoquer la Destinée « la force fatale qui s'oppose au bonheur, et interdit l'accès du but ».

C'est ce qu'expriment les premières mesures de l'introduction, avec le thème des cors que reprennent les trombones. Ce thème est le principal de l'œuvre et revient, à diverses reprises, pour symboliser les coups persistants de la fatalité.

Le premier thème de l'Allegro exprime le désespoir, et le deuxième des rêves irréalisés ; le second mouvement est d'un caractère mélancolique, avec l'écho de lointains souvenirs. Le troisième évoque des visions flottantes, et les caprices d'une imagination vagabonde ; le finale, c'est le tableau de la joie populaire parmi laquelle le poète cherche à oublier ses rêves ; le thème de la Destinée vient interrompre ces accents de gaîté.

Tchaïkowsky lui-même formule ce programme sous réserves : il écrit que la symphonie est la plus intime des formes musicales, et ne doit exprimer que ce qui est au delà du ressort des paroles.

Au point de vue technique, la première partie s'écarte assez sensiblement de la forme consacrée, c'est plutôt une fantaisie ; dans le finale, on observera d'analogues libertés. Pour évoquer la fête populaire, le compositeur a utilisé le thème d'une chanson nationale très connue.

Larghetto (1.50)

А рідко „Іоланты" [illegible]

Рис. [illegible]

Рис. [illegible]

a tempo

animando

Рис. [illegible]

Рис. [illegible]

П. Чайковскій

2 Ноября 1892

С. П. Б.

2. **Borodine**

La Complainte d'Iaroslavna

de l'opéra " Le Prince Igor "

3. **Scriabine**

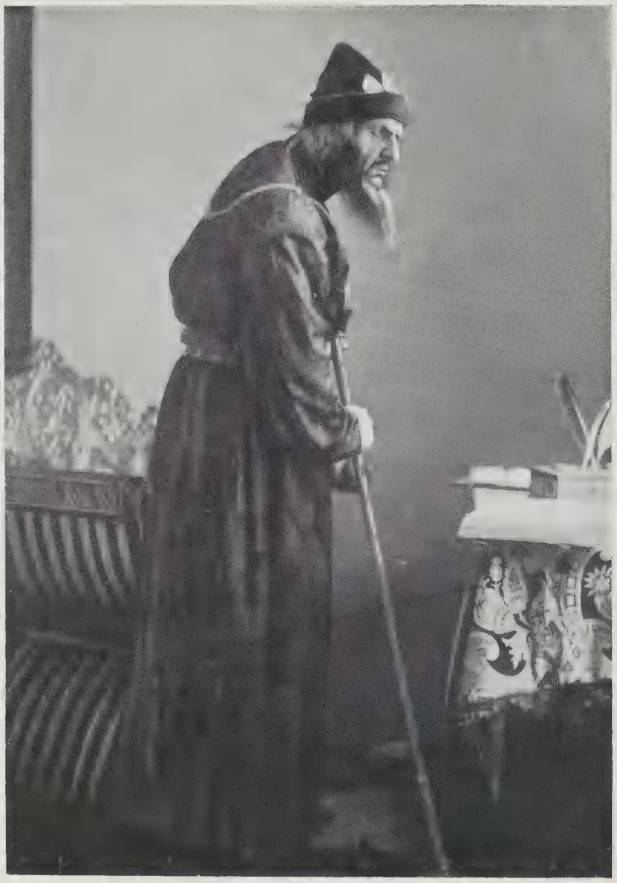
CONCERTO POUR PIANO

Ce Concerto, écrit en 1897, fut exécuté l'année suivante par l'auteur à un des concerts de la Société Impériale de Musique à Saint-Pétersbourg. La deuxième partie en est un Andante, en forme de variations, sur un thème que Scriabine avait composé à l'âge de douze ans.

4. **Moussorgsky**

a. *Récit de Pimen* | b. *Chanson de Varlaam*

de l'opéra " Boris Godounow "



F. CHALIAPINE
dans le rôle d'IVAN LE TERRIBLE
" *La Pskovitaine* "

Rimsky-Korsakow

SUITE DE TSAR SALTAN

Cette suite est tirée du conte lyrique du même nom composé en 1899 et représenté en 1900 à Moscou, sur un théâtre d'opéra privé. Le livret était inspiré d'un conte de Pouchkine, et des parties du texte original du poète y sont conservées telles quelles. Ce texte original forme une fantaisie burlesque pleine de poésie et d'humour; la musique de Rimsky-Korsakow reste dans le même esprit; elle est d'un style caractéristiquement russe, empreinte d'une haute originalité, et convient admirablement au poème. C'est une série ininterrompue de petits airs et ariosos, sans divisions, d'allure preste et spirituelle, limpides de forme autant que de sentiment. Tout cela contribue à faire de *Tsar Saltan* une des œuvres les plus curieuses du répertoire russe.

Le sujet est une de ces complexes et savoureuses histoires que présente le folk-lore de tous les pays, et où mille épisodes divers viennent enrichir la donnée principale.

Le tsar Saltan, personnage de légende, a écouté trois sœurs qui se contaient leurs rêves de bonheur; la cadette ayant déclaré que son idéal serait de mettre au monde un héros, le tsar l'épouse. Pendant qu'il est à la guerre, les méchantes sœurs, par de faux rapports, font condamner la jeune tsarine a être mise à l'eau, dans un tonneau avec son nouveau-né. Les flots portent le tonneau jusqu'à une île, où le tsarévitch grandit et devient un vigoureux héros. Un jour il sauve un cygne que poursuivait un milan : le cygne n'est autre qu'une belle princesse qui révèle à son sauveur les secrets de la magie. Grâce à sa force nouvelle, le tsarévitch fait sortir des eaux une cité magique sur laquelle il règne désormais. La princesse lui fait encore cadeau d'un écureuil qui a le don de trans-

Mme M. TCHÉRKASSKY
" KITEJ "
Le dernier opéra *de* RIMSKY-KORSAKOW

former les noix en émeraudes. Elle fait apparaître trente-trois preux pour défendre le tsarévitch, et se présente enfin sous sa forme véritable, dans toute la splendeur de sa beauté. Le tsarévitch l'épouse.

Pendant ce temps le tsar Saltan, revenu de la guerre, a appris tous ces événements extraordinaires ; il finit par venir visiter l'île magique, où, avec joie, il reconnaît son fils et sa femme.

La suite comprend les préludes du premier et du second actes, et celui du dernier tableau du quatrième. Chaque prélude commence par une petite fanfare qui sert d'introduction à tous les tableaux de l'opéra. C'est en quelque sorte l' « Oyez, oyez ! » par lequel le conteur sollicite l'attention et annonce la légende qu'il va commencer.

Cette suite a été exécutée pour la première fois à Saint-Pétersbourg, en 1899, sous la direction de l'auteur.

6. **Borodine**

Duo du Ier acte de l'opéra *"Le Prince Igor"*

F. CHALIAPINE
dans le rôle d'Ivan le Terrible
"La Pskovitaine"

4e CONCERT

1° Glazounow

Deuxième Symphonie en *fa* ♯ mineur (op. 16).

2° Rakhmaninow

Deuxième Concerto pour piano en *ut* mineur (op. 18).

exécuté par l'Auteur

3° Rakhmaninow

" *Le Printemps* ", cantate (op. 20).

M. CHALIAPINE et chœurs
Sous la direction de l'Auteur

4° Balakirew

" *Thamar* " poème symphonique pour orchestre.

5° Moussorgsky

a) Prélude.
b) Danse persane. } de l'op. " *Khovanstchina* "
c) 5me acte.

Mme ZBROUEFF, MM. CHALIAPINE, SMIRNOW et chœurs
Chef d'Orchestre : M. Camille CHEVILLARD

Glazounow

DEUXIÈME SYMPHONIE

Cette œuvre fut écrite en 1886 et exécutée au mois de novembre de la même année aux concerts russes de l'éditeur Bolaïew à Saint-Pétersbourg. Elle fut publiée en 1889 ; Glazounow la dédia à la mémoire de Liszt, pour le génie duquel il professa, dès son enfance, la plus haute admiration.

En 1884, Glazounow avait fait la connaissance de Liszt, et sur les conseils du maître le Congrès annuel de l'*Allgemeiner Musik-Verein* avait inscrit à un de ses programmes la première symphonie du jeune compositeur. Depuis lors, Glazounow a conservé un vivace souvenir de la bonté de Franz Liszt.

Dans cette deuxième symphonie, d'ailleurs, il a mis en œuvre un procédé habituel à Liszt, en faisant reparaître un même thème principal au cours des diverses parties. Ce thème se présente dès le début, avec une curieuse harmonisation mixolydienne, et les réapparitions en affectent les aspects les plus variés : l'Andante est d'allure orientale, le finale au contraire reste purement russe de caractère.

L'influence de Liszt est encore sensible dans les audacieuses enharmonies du premier Allegro. En outre, l'ensemble est animé d'un esprit essentiellement national ; au moment où Glazounow écrivit cette symphonie, il était très influencé par les maîtres de la nouvelle école, et notamment par Borodine.

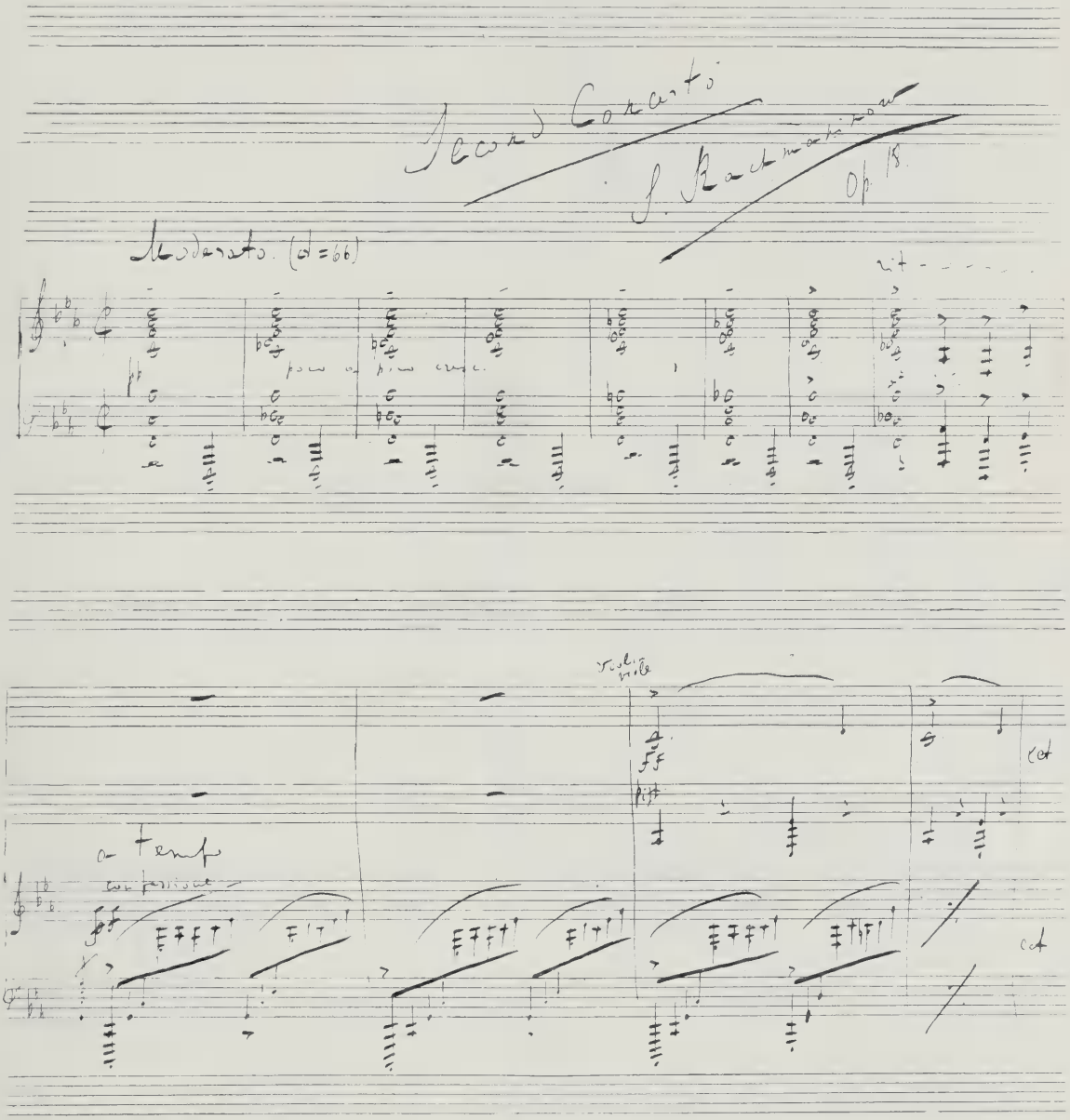
Rackmaninow

DEUXIÈME CONCERTO

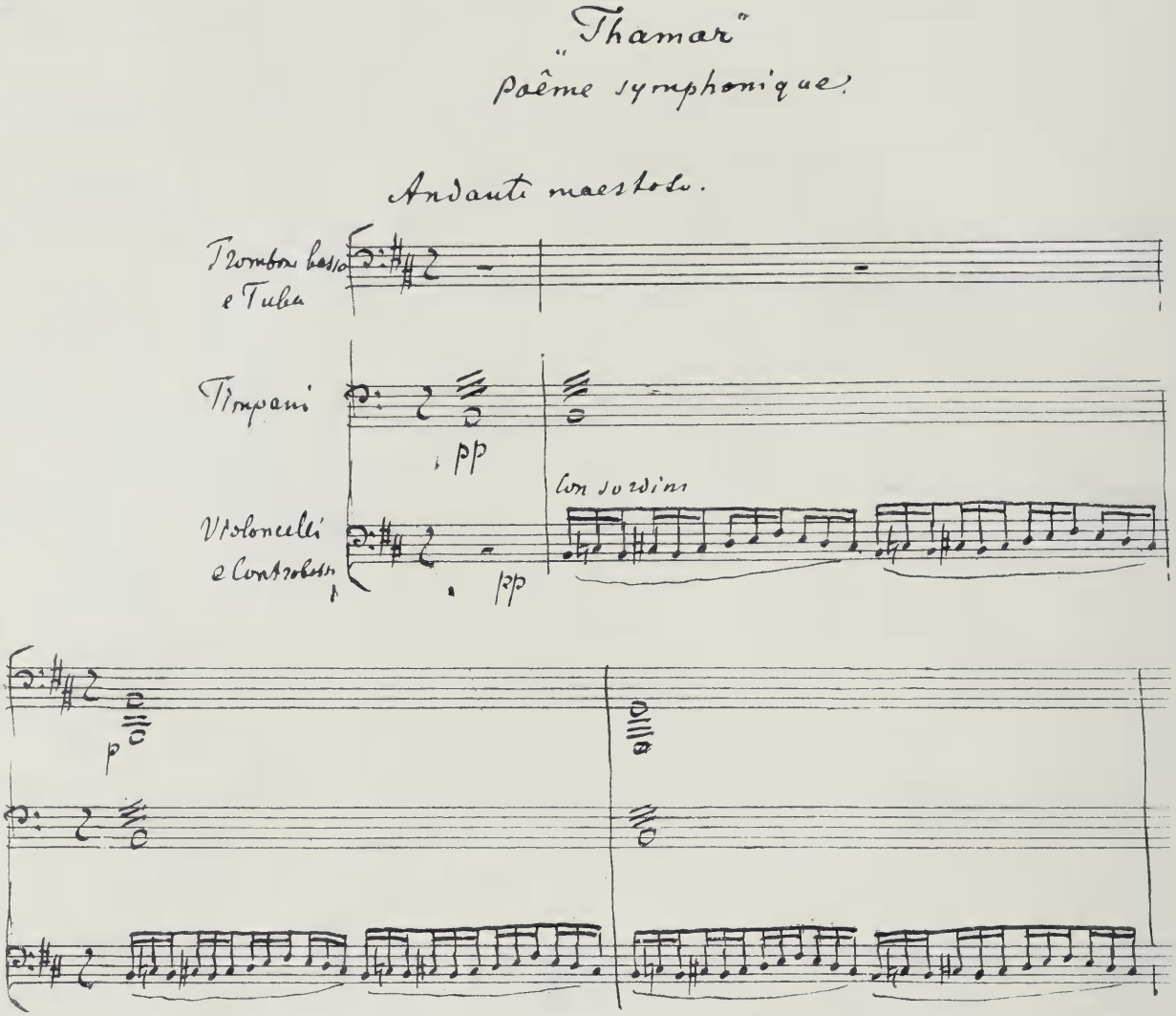
La première audition de ce Concerto, écrit en 1900-1901, fut donnée à Moscou en 1901, à un concert de la Société Philharmonique. L'auteur tenait le piano. On l'entendit à Pétersbourg, en 1902, joué par Ziloti.

CANTATE LE PRINTEMPS

Cette cantate fut composée en 1901 sur une des plus célèbres poésies de Nékrassow. On l'entendit pour la première fois à Moscou, puis, en 1905, à Saint-Pétersbourg, à un concert de Ziloti ; c'est Chaliapine qui en chanta le solo. Nous en donnons le texte d'autre part.



S. RAKMANINOW



Mil. Balakirew.

Pour écrire *Thamar*, Balakirew s'est inspiré d'une poésie de Lermontow. L'œuvre se distingue par une parfaite unité organique, beaucoup de poésie, une ardeur communicative de l'inspiration; la facture, très soignée, offre pourtant une exceptionnelle ampleur.

Les premières esquisses de *Thamar* datent de 1867, mais Balakirew abandonna pendant très longtemps son poème symphonique, et ne l'acheva qu'en 1882. La première exécution en eut lieu l'année suivante, sous la direction de l'auteur. En 1884 Balakirew en fit hommage à Liszt, avec cette dédicace : « En témoignage de profonde vénération au créateur du poème symphonique » Liszt admira vivement l'œuvre de Balakirew, qui lui-même est un fervent adepte des tendances artistiques de Liszt et de la musique du maître.

A. GLAZOUNOW

Dessiné par T. SEROW

Moussorgsky

KHOVANTSCHINA

Le sujet de cet opéra est, comme celui de *Boris Godounow*, tiré de l'histoire nationale, dont il évoque une période troublée, fertile en événements dramatiques. Le texte de ce « drame musical populaire » fut suggéré à Moussorgsky, en 1872, par Wladimir Stassow. Le compositeur se mit immédiatement à étudier la période qu'il se proposait de faire revivre, et écrivit lui-même son livret d'après un scénario de Stassow, scénario qui fut modifié à diverses reprises. En même temps, il commença à écrire sa partition, mais de façon intermittente.

A sa mort, il ne laissa qu'une rédaction provisoire des parties vocales avec accompagnement de piano, et c'est Rimsky-Korsakow qui se chargea de reviser et d'instrumenter ces brouillons, voire d'achever, d'après une simple esquisse, le chœur final. Ce labeur fut terminé en 1882, et l'œuvre parut dès 1883. La première représentation en fut organisée par un cercle musical privé de Saint-Pétersbourg et eut lieu en 1886.

L'action se place entre les années 1682 et 1689 ; elle est un tableau des luttes politiques sociales et religieuses de l'époque. La princesse Sophie, ambitieuse du pouvoir, provoque en 1682, avec l'aide du prince Khovansky une émeute des Streltsy (gardes permanents) dont la plupart appartiennent à la secte des Vieux-Croyants, (*Raskolniky*) contre le gouvernement du jeune tsar Pierre, alors sous la tutelle de sa mère.

A la suite de cette émeute, Sophie fut nommée régente pendant la minorité des deux tsars frères, le débile Ivan et Pierre. Mais le prince Khovansky, sûr de sa force, eût l'idée d'usurper le trône au bénéfice de son fils André ; il exigea au nom des Streltsy une revision des lois religieuses et un retour aux anciens usages. La princesse Sophie voulut se défaire de lui, et alors commença une série d'intrigues que le tsar Pierre appela la *Khovantschina*.

La Douma, réunie par Sophie, condamna Khovansky à mort, mais il fut tué traîtreusement avant d'être capturé, et le gouvernement commença une lutte acharnée contre les Vieux-Croyants. A la tête de ceux-ci se trouve, dans l'œuvre de Moussorgsky, Dosithée, un vieillard austère, d'une foi ardente et d'une implacable force de volonté, qui se présente avec une singulière noblesse et mourra comme un martyr. A côté de lui est la jeune Raskolnitsa Martha, animée d'un fanatisme religieux qui en fait une véritable illuminée. Très passionnée, elle s'éprend avec violence du jeune André Khovansky.

Suite „Moyen Age

Allegro

p marcato

p

p

cresc

p

cresc

St Petersbourg 1907.

Alexandre Glazounow

A. GLAZOUNOW

Cependant Pierre, devenu majeur, veut se débarrasser de la tutelle de Sophie. Les Raskolniky, après l'assassinat de Khovansky et la victoire de Pierre, voient crouler tous leurs espoirs et, convaincus de la prochaine venue de l'Antéchrist, meurent en martyrs.

Comme dans *Boris Godounow*, Moussorgsky a employé ici le large style du récitatif mélodique, et traité librement le plan des différentes scènes.

La principale innovation qu'on remarque dans l'œuvre, c'est l'emploi de thèmes religieux et mystiques, que nul n'avait encore exploités, sauf Moussorgsky lui-même dans son premier opéra — où d'ailleurs il ne l'avait fait qu'épisodiquement.

5e CONCERT

1° Scriabine

Deuxième Symphonie en *ut* mineur (op. 29).

2° Liapounow

Concerto pour piano (op. 4)

M. Joseph HOFMANN

3° Cui

Introduction du 3me acte et romance de *Marie* de l'op. "*William Ratcliff*"

Arioso du 3me acte de l'op. "*La Magicienne*"

Mme Marianne TCHÉRKASSKY

4° Glazounow

"*Au Moyen âge*", suite pour orchestre (op. 79)

Sous la direction de l'Auteur

5° Rimsky-Korsakow

Introduction et scène du royaume sous-marin de l'opéra-légende "*Sadko*"

Mme Marianne TCHÉRKASSKY, MATVEIEW, KASTORSKY, FILIPOW et Chœurs

Chef d'Orchestre : M. Arthur NIKISCH

Scriabine

DEUXIÈME SYMPHONIE

Scriabine acheva cette œuvre en 1902, et elle parut l'année suivante. C'est sa troisième composition pour orchestre. Elle montre l'auteur en grand progrès, surtout dans le maniement de la forme, du style polyphonique et du coloris instrumental; elle constitue pour ainsi dire une transition précédant la troisième symphonie *Le Divin Poème*, qui fut exécutée l'an dernier à Paris, et qui est l'œuvre d'un talent complètement mûr.

Liapounow

CONCERTO DE PIANO

Cette œuvre, dédiée à Balakirew, fut écrite en 1890 et exécutée pour la première fois l'année suivante à un concert de l'École Gratuite de Musique. Elle parut à Berlin en 1892 et fut exécutée dans cette ville par le pianiste Dreyschock.

César Cui

WILLIAM RATCLIFF

C'est là le troisième opéra du compositeur. Le sujet très romantique, a été fourni par une œuvre de jeunesse de Heine. Il fut proposé à Cui par Balakirew en 1861. Cui se mit au travail dès lors, mais, très absorbé par d'autres occupations, n'acheva sa partition qu'en 1868.

Certaines pages de l'œuvre sont empreintes d'un caractéristique romantisme comme on n'en avait pas encore observé chez un compositeur russe.

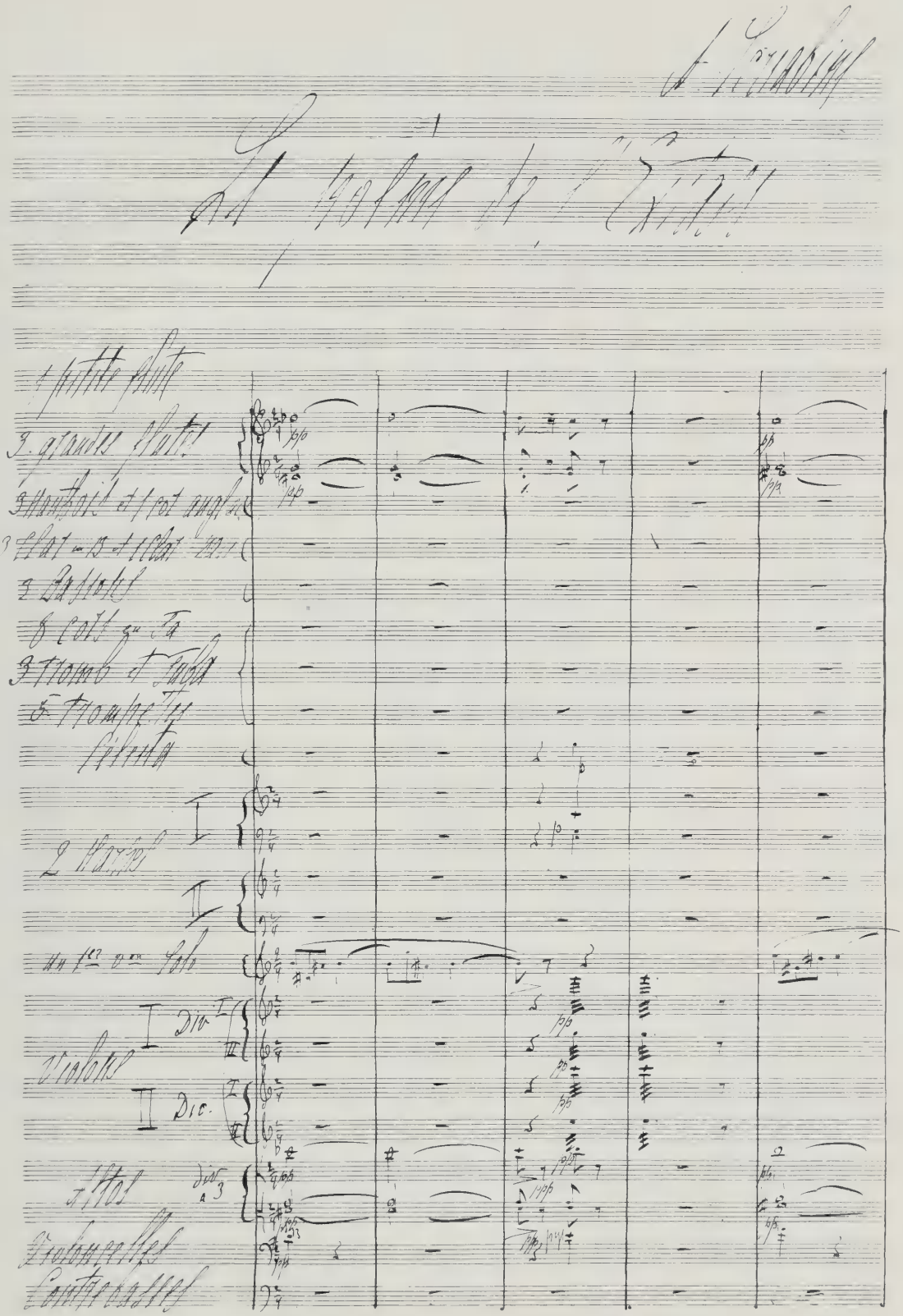
Ratcliff comprend trois actes et fut représenté sur le Théâtre Impérial de Saint-Pétersbourg en 1869.

Tchaïkowsky

LA MAGICIENNE

Cette magicienne est l'hôtesse d'une auberge de Nijni-Novgorod ; c'est une femme d'un caractère passionné et sans retenue. Elle se joue continuellement des hommes que sa beauté attire, mais de bons sentiments finissent par naître dans son cœur, grâce à l'amour qu'elle ressent pour un jeune prince, fils du gouverneur de la ville.

Le drame, c'est la rivalité amoureuse du gouverneur et de son fils, tous deux épris de l'hôtesse.



A. Scriabine

Le poème de l'Extase

1 petite flute

3 grandes flutes

3 Hautbois et 1 cor anglais

3 Clar. en B et 1 Clar. [illegible]

3 Bassons

8 cors en Fa

3 Tromb. et Tuba

5 Trompettes

Celesta

2 Harpes I

II

un 1er v.on Solo

Violons I Div. I II

II Div. I II

Altos div. a 3

Violoncelles

Contrebasses

William Ratcliff

Acte III

Entr'acte

C. Cui.

Andante ♩ = 96.

Fl.

Ob.

Corno Ing.

Cl. B

Fg

Corni F.

Violini 1

2

Atti

Pelli dir

Bassi

espres.

Solo

p

mf

ten. assai

div.

pp

div. pp.

unis.

espres.

L'opéra fut commencé en 1885, et après divers intervalles achevé, au printemps, de 1887; la même année, le Théâtre Impérial de Saint-Pétersbourg le représenta sous la direction de l'auteur.

Par le style, *La Magicienne* diffère assez sensiblement des autres productions de Tchaïkowsky.

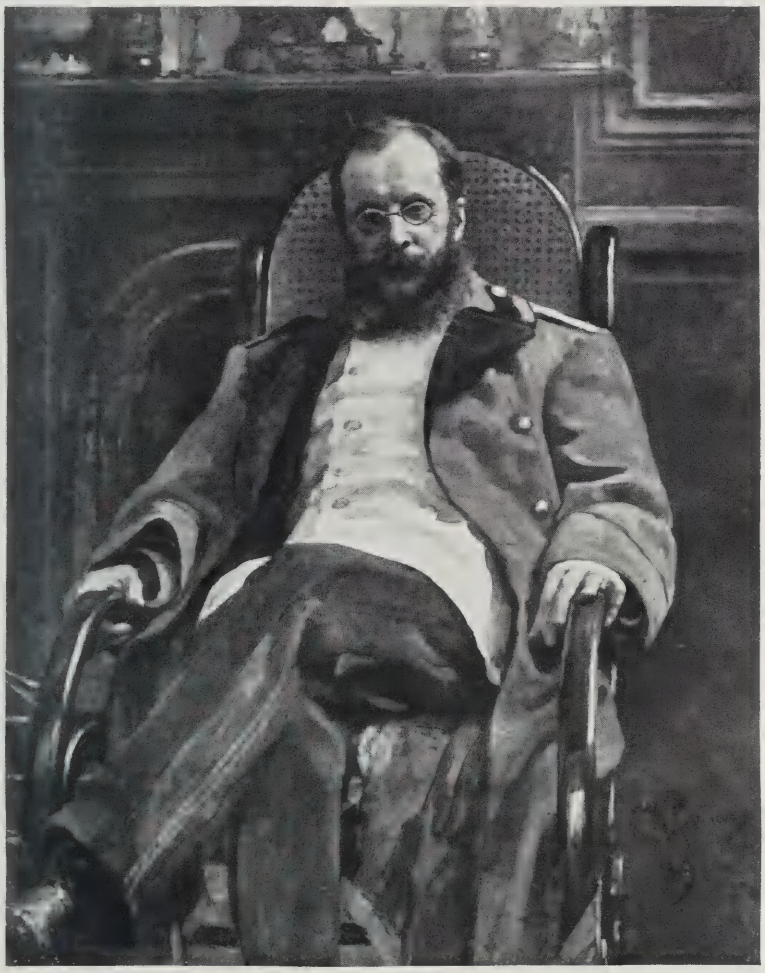
Le compositeur y a fréquemment pratiqué le récitatif mélodique, et s'est attaché à en mettre en valeur le caractère national. Aussi est-ce parmi toutes les productions de Tchaïkowsky celle qui se rapproche le plus des tendances de la nouvelle école.

L'Arioso exécuté ici est harmonisé dans l'ancien mode mixolydien.

Glazounow

AU MOYEN AGE

Cette période depuis longtemps attirait Glazounow. La première manifestation de ce penchant fut l'Andante de la cinquième symphonie. Une autre fut le ballet *Raymonda*, où prédomine l'esprit du romantisme gothique. Il en va de même dans le premier mouvement de la sixième symphonie, dans l'*Intermezzo romantique*, dans la *Ballade* pour orchestre.



C. CUI
Peint par J. Répine

Le programme de cette Suite ne comporte que des indications d'ensemble. Devenu partisan de la musique absolue, Glazounow n'aime point asservir l'essor de sa fantaisie aux minuties de la donnée verbale. L'œuvre fut écrite et exécutée en 1902, aux concerts symphoniques de Bélaïew à Saint-Pétersbourg, sous la direction de l'auteur. Elle fut publiée en 1903.

Concerto.

Allegro con brio

S. Liapounow 2. IV 907

S. LIAPOUNOW

Rimsky-Korsakow

SADKO

En 1867, Rimsky-Korsakow, vivement frappé par le caractère poétique et pittoresque des traditions populaires relatives à Sadko, eut l'idée d'écrire un tableau musical, inspiré par un épisode de cette légende, et qui fut le premier poème symphonique de l'école russe. Près de trente ans plus tard, en 1895-96, il reprit le même sujet pour en faire tout un opéra-légende.

Le compositeur a utilisé diverses variantes de la donnée populaire pour établir lui-même son livret. L'action, que cette donnée place aux environs du douzième siècle, a été transportée par lui à une époque mi-historique, mi-fantastique. En voici le résumé :

A Novgorod, il y avait un pauvre chanteur et joueur de *goussli* (sorte de cithare russe), qui gagnait sa vie à charmer par sa musique ses riches concitoyens. Un jour, à un festin, il irrite l'assistance en reprochant aux habitants de la ville leur mollesse, et on le chasse de la maison. Froissé par ce traitement, il arrive, durant une belle nuit d'été, sur les bords du lac Ilmen, et, en une touchante cantilène, confie aux flots sa tristesse. Attirée par la mélodie, la belle tsarevna Volkhowa, fille cadette du Roi des Mers, se présente au milieu de ses sœurs et de tout un cortège. Charmée par les chants et par la beauté de Sadko, la tsarevna s'éprend de lui et lui promet de le revoir, de lui donner la richesse et le bonheur. Chaque fois que Sadko jettera ses filets, lui dit-elle, il retirera du lac des poissons aux écailles d'or, et avec cet or il pourra voyager jusqu'aux mers lointaines.

Sadko, ravi, s'en retourne vers la ville, et sur la place du port, il offre aux échevins de retirer du lac, sous leurs yeux, des poissons aux écailles d'or, ce qu'il fait du premier coup. Il distribue de l'or au peuple, rassemble une petite troupe et, après avoir chargé des vaisseaux de trésors et de marchandises, il entreprend un long voyage.

Un soir, en pleine mer, son navire s'arrête brusquement : les voiles tombent. En vain on jette par-dessus bord, comme tribut au Roi des Mers, des tonnes d'or, et de pierreries : le roi exige une victime humaine. Sadko devine que c'est lui qui est attendu, que dans le fond des mers la tsarevna le guette. En effet, le sort tombe sur lui, et il se précipite dans les flots.

Arrivé au fond de l'océan, il entonne, sur la demande du roi, un chant où il glorifie le royaume des eaux ; le roi, charmé, lui donne Volkhowa pour femme. Alors commence une grande fête sous-marine, avec diverses scènes et danses de tribuns, naïades, monstres marins, et on célèbre les noces du couple. Sadko prend

sa goussli et chante un air d'abord doux qui, petit à petit, monte jusqu'à la frénésie, entraîne l'assistance entière et le roi même à une danse éperdue. La surface des mers en frémit, les vaisseaux se brisent. Soudain apparaît saint Nicolas, le thaumaturge, qui arrache la goussli des mains de Sadko, arrête la danse, immobilise le roi des mers et renvoie à Novgorod Sadko avec la princesse Volkhova, qu'il transforme en un fleuve dont les eaux baigneront la ville.

L'opéra est divisé en sept tableaux, et affecte en quelque sorte la forme d'une épopée scénique par son allure narrative ; les récitatifs même, au lieu d'être réalisés à la façon coutumière, reproduisent le style de récitation un peu monotone qui est celui des conteurs de légendes.

Rimsky-Korsakow a utilisé, aux endroits où il était naturellement conduit à le faire, les thèmes de son poème symphonique.

L'originalité de l'œuvre déconcerta quelque peu la direction de l'Opéra Impérial de Saint-Pétersbourg, et c'est à Moscou, en 1897, qu'en fut donnée la première représentation sur un théâtre privé. Le succès en fut éclatant, et, depuis lors, elle fut jouée partout en Russie et notamment en 1901 à l'Opéra Impérial de Saint-Pétersbourg.

Rimsky-Korsakow a écrit, à l'occasion des concerts historiques russes à Paris, une conclusion spéciale pour le tableau du royaume sous-marin.

A. OSSOVSKY
M. CALVOCORESSI

A. MATVÉIEW
dans le rôle de SADKO

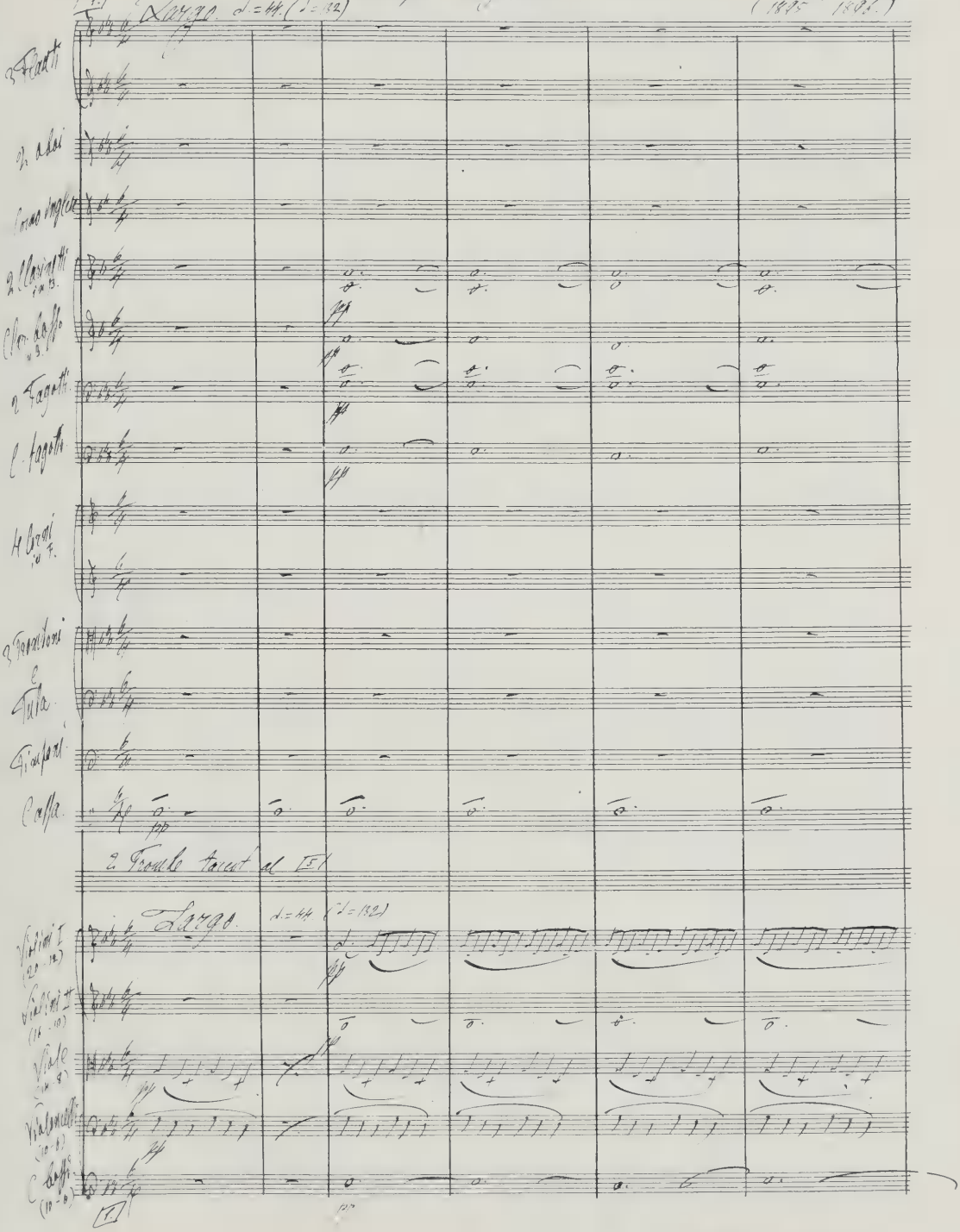
Introduction.

Sadko

opera-légende.

N. Rimsky-Korsakow

(1895–1896.)



RIMSKY-KORSAKOW

1er ACTE DE "SADKO"
au Théâtre Impérial de Moscou
Décors de C. Korovine

2e ACTE DE "SADKO"

au Théâtre Impérial de Saint-Pétersbourg

Décors de A. Wassnetzow

3e ACTE DE "SADKO"

Théâtre Impérial de Moscou

Décors de C. Korovine

4e ACTE DE "SADKO"

au Théâtre Impérial de Saint-Pétersbourg

Décors de A. Wassnetzow

DERNIER TABLEAU DE "SADKO"
au Théâtre Impérial de Saint-Pétersbourg
Décors de A. Wassnetzow

JAN 14 1942